Livres

La Presse



La France: chômage et déclin

«La France est aujourd'hui l'homme malade d'une Europe décadente», affirme l'historien et économiste Nicolas Baverez. Et le chômage qui y sévit est la conséquence de cette crise à la fois économique, sociale et institutionnelle.

page B3

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES!

La nouvelle, ce texte court que ses défenseurs bichonnent depuis des lustres, semble connaître un regain d'intérêt après son âge d'or des années quatre-vingt.

ACHMY HALLEY

collaboration spéciale

Assiste-t- on au Québec à un retour de la nouvelle, ce genre littéraire rare et délicat qui fleurit à l'ombre hégémonique du roman-roi ?

Les indécrottables récalcitrants, qui méprisent à mots couverts un genre dans lequel se sont pourtant illustrés des auteurs aussi talentueux que Maupassant, Dino Buzzati ou Vladimir Nabokov, demeureront sans doute sceptiques. Pourtant des signes annonciateurs incontestables témoignent d'un intérêt plus grand pour la nouvelle, qui semble enfin regagner le devant de la scène littéraire.

Les saisons littéraires 1996-97 ont d'ailleurs fait une belle place au récit bref.

Lancôt éditeur a publié un recueil inédit de nouvelles du poète Gérald Godin (*Tendres et emportés*). Fides propose un regard historique sur *Les meilleures nouvelles québécoises du XIXe siècle*, une passionnante anthologie concoctée par le spécialiste du genre, le professeur Aurélien Boivin. Gilles Pellerin signe une nouvelle réflexion autour de l'édition de la nouvelle au Québec (*Nous aurions un petit genre*, à L' instant même). L'automne dernier, la revue *Lettres Québécoises* consacrait un dossier complet à un genre un peu boudé par les éditeurs.

Incontestablement, il y a de la nouvelle dans l'air.

Phénomène rare qui mérite d'être signalé : en moins d'un an, plusieurs recueils de nouvelles publiés en 1996 et 1997 ont réussi à se hisser, le temps d'une saison, en tête des listes de best-sellers.

Ce sont les très urbaines *Aurores montréales* d'une familière du genre, Monique Proulx ; *Où vont les sizerins flammés en été ?* du bucolique Robert Lalonde ; et plus récemment, le premier recueil de nouvelles de Lise Bissonnette, *Quittes et doubles*. Ces trois livres, tous publiés au Boréal , ont connu un impact médiatique et populaire tels qu'ils ont sans doute attiré vers la nouvelle de nouveaux lecteurs. Ravi de tels succès en librairie, Jean Bernier, le directeur littéraire des éditions du Boréal, avoue ne pas avoir « de théorie sur la nouvelle. Nous ne faisons pas de discrimination entre nouvelle et roman : ce qui nous intéresse, ce sont les bons textes. Avant de publier un livre on ne se demande pas si les lecteurs aiment ou pas la nouvelle, on se fie à nos pulsions d'éditeur ».

Si les Éditions du Boréal n'ont pas de politique particulière en faveur du texte court, d'autres maisons mènent depuis des années une véritable croisade afin de populariser la nouvelle.

L'éditeur et nouvelliste Gilles Pellerin mène depuis plus de dix ans au sein de la maison L'Instant même, qui a publié pendant longtemps exclusivement des textes courts, une véritable offensive éditoriale en faveur de la nouvelle. Une politique qu'il explicite d'ailleurs dans l' essai touffu et militant (mais parfois confus) qu'il a consacré au texte bref sous le titre un brin ironique *Nous aurions un petit genre.* « J'aime la nouvelle parce que j'ai l'impression d'être en présence d'un genre littéraire qui a le sang chaud. Quand je lis une bonne nouvelle, je sens quelque chose qui palpite au sens charnel, quelque chose qui me parle directement », explique Gilles Pellerin, qui écrit dans son essai : « Non, la nouvelle n'est pas un petit roman. (...) La nouvelle est une phrase complète jetée sur la multiplicité des théâtres. »

Même si plusieurs recueils de nouvelles publiés à L'Instant même ont connu d'honorables succès, Gilles Pellerin reconnaît que le public n'est pas toujours au rendez-vous : « Peut-être parce que que les gens ne connaissent pas assez ce genre qu'on a marginalisé. Enseignant moi-même, je me rends compte que les professeurs n'abordent presque jamais la nouvelle alors que cela pourrait être un instrument idéal pour faire découvrir la littérature aux jeunes générations. » Le directeur littéraire des éditions de l'Instant même, qui a connu l'an dernier un nouveau succès avec *Haïr ?*, le plus récent livre de Jean-Pierre Girard, parle pourtant d'un « printemps de la nouvelle au Québec. On constate régulièrement qu'il y a un intérêt cyclique pour le texte bref. Ces succès sont aussi parfois liés à des auteurs déjà connus. Je regrette que les critiques ne s'intéressent pas au travail d'un jeune nouvelliste comme on suit les premiers pas d'un nouveau romancier ».

Gaëtan Lévesque, le directeur de la revue de la nouvelle *XYZ*, créée en 1985, fait remonter l'essor de la nouvelle au Québec aux années 80 : « J'enseignais à l'UQAM et il n'était pas rare qu'on utilise la nouvelle dans les cours de création. C'est à ce moment-là que Radio-Canada a lancé son concours de nouvelles et que se sont créées plusieurs revues qui ont permis l'éclosion de toute une génération de nouveaux nouvelliers. » Lévesque préfère ce terme désuet qui remonte à Balzac à celui de « nouvelliste » qu'il laisse aux journalistes. Il explique la place marginale du texte court dans la littérature québécoise par le fait qu'il « n'existe pas de tradition de la nouvelle chez nous comme chez les Anglo-Saxons ».

Pourtant, avec 500 abonnés et des tirages qui varient entre 1 200 et 1 500 exemplaires selon les numéros, *XYZ* a fidélisé de nombreux lecteurs. Ouvert sur le monde, la revue de la nouvelle a consacré plusieurs numéros à la nouvelle en Belgique, en Suisse et même en Chine. Son numéro du printemps dernier était entièrement consacré à des auteurs français, en collaboration avec la revue hexagonale *Nouvelle Donne* qui avait accueilli dans son numéro de janvier 1997 des textes de nouvellistes d'ici.

Il existe bien une internationale de la nouvelle qui porte la bonne parole du texte bref au delà des frontières.

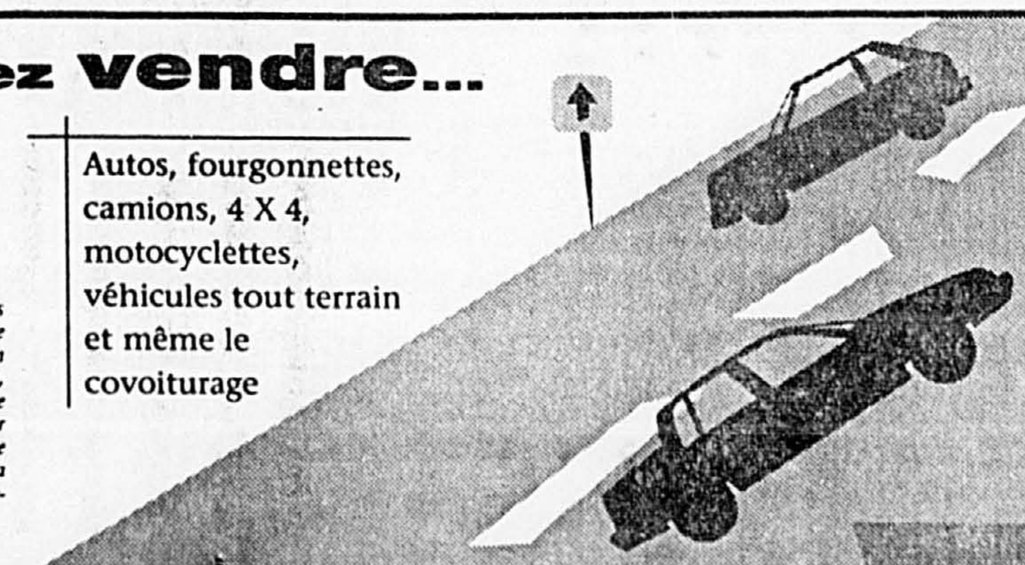
Voir **NOUVELLES** *en B 2*

Vous voulez vendre...



N.B. Vu les conditions particulières de cette offre, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut, d'autre part, se prévaloir du privilège d'annulation en tout temps à partir de la première parution, mais une telle annulation n'altère en rien la facturation qui s'établira obligatoirement sur 7 jours de publication.

Autos, fourgonnettes, camions, 4 X 4, motocyclettes, véhicules tout terrain et même le covoiturage



Les petites annonces de La Presse
285-7111

3 lignes d'annonces
7 jours consécutifs
pour 24,99 $
(8,33 $ par ligne additionnelle)

Appels interurbains sans frais :
1 800 361-5013

Livres

ROMAN

Un personnage attachant, sympathique même, plausible tout à fait



Réginald Martel

S'il leur arrive d'envier leurs compatriotes, les Québécois ne boudent pas les travaux, romanesques ou historiques, qui racontent leurs succès. Ils ont une complaisance particulière pour les bâtisseurs d'empires industriels (et de music-hall aussi), qui les vengent, croient-ils, des humiliations longtemps subies par notre peuple dans les entreprises qui étaient la propriété d'anglophones. Parmi d'autres, et avec un art très sûr, Madeleine Ferron avait brossé le portrait d'un de ces héros nouveau genre dans *Le Baron écarlate* (HMH, 1971).

La veine n'est pas épuisée, il s'en faut de beaucoup. Alain Gagnon, qui depuis près de quarante ans fait son petit bonhomme de chemin dans la littérature québécoise, à sa manière qui a fini par être la bonne, nous propose l'histoire, fictive ou réelle — mais la fiction doit toujours quelque chose à la réalité —, de Thomas Kowalsky, fils d'une immigrante pauvre d'Europe de l'Est venue vivre dans la province du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Presque enfant, Thomas est envoyé aux chantiers. Il doit y défendre et sa dignité et son intégrité physique, victime de sévices inspirés par un racisme primaire, victime aussi de son jeune âge, puisqu'un vieux salaud voudra se servir de lui comme objet sexuel.

Alors commence la séquence des meurtres sur lesquels Thomas K. finira par bâtir son indépendance et sa dignité d'abord, sa richesse matérielle ensuite, enfin sa consécration presque secrète à l'art. Pour un autodidacte, c'est beaucoup. Ce n'est pas trop car M. Gagnon, complice de Thomas, non seulement passe l'éponge sur des meurtres et assassinats que les circonstances tendraient à justifier, mais il fait de lui un personnage plutôt attachant, sympathique même, plausible tout à fait. Voilà pour une fois un homme puissant qui n'abuse pas de son pouvoir, et capable de ne jamais oublier ceux qui un jour l'ont aidé.

Figure plus parternaliste que paternelle, dira-t-on, mais il faut se reporter à l'époque, Thomas étant né avec le siècle et ayant atteint le sommet de son pouvoir économique après la Deuxième Guerre mondiale. Le sommet de son pouvoir politique aussi, car il devient alors l'organisateur en chef de l'Union nationale dans sa région, responsable de l'administration du *patronage*. M. Gagnon, qui a la plume lyrique quand il parle de sa province, a su tempérer les excès de son héros en faisant de lui un amoureux total. Amoureux de sa mère, amoureux d'une institutrice plus vieille que lui qui deviendra sa femme, amoureux par-dessus tout, peut-être, de la rivière Bleue qui est sa première source d'inspiration.



Marc-Aurèle Fortin, *Laval-des-Rapides*, repris par La Pleine Lune.

Rien de superflu, ni dans la narration ni dans les dialogues. Alain Gagnon réussit à nous convaincre que nous accompagnons vraiment, en quelques heures de lecture, Thomas K. jusqu'aux sommets auxquels il aspire, à travers des inquiétudes existentielles qui ne semblent pas déplacées. Je regrette seulement que l'écrivain, qui a sans doute flirté trop longtemps avec les bons sentimente, se soit cru obligé d'investir Thomas K. vieillissant de vertus qui ne lui appartiennent pas, ni à son époque. Il cède l'administration de ses entreprises à sa fille, qui ne la sollicitait pas, et il accepte sans sourciller l'aveu, par son fils prêtre, de son homosexualité.

Je reprocherais aussi à M. Gagnon de n'avoir pas toujours bien dénoué les fils qu'il avait tendus. Des personnages disparaissent dont on aurait voulu savoir ce qu'ils sont devenus, d'autres auraient mérité que l'écrivain les suivît de plus près, pour expliquer la motivation de gestes qui ont une incidence forte sur le déroulement du récit. Si, après l'extraordinaire *Sud* (Pleine Lune, 1995), *Thomas K.* déçoit un peu, c'est que les attentes s'étaient faites immenses.

THOMAS K., Alain Gagnon.. Éditions de la Pleine Lune, Lachine, 1997, 240 pages.

Plus documentaire que romanesque

RÉGINALD MARTEL

Les provinces du Québec n'ont pas toutes une place égale dans notre corpus littéraire. L'Abitibi l'a grande, et aussi la Gaspésie et le Saguenay-Lac-Saint-Jean, régions de peuplement relativement récent dont l'histoire, une épopée dans tous les cas, ne pouvait manquer d'inspirer nos écrivains. Mais la Mauricie ? On me corrigera : Clément Marchand et, plus récemment, Pierre Chatillon et Louis Caron, quelques autres aussi, ont non seulement fait une oeuvre, ils ont été des leaders de la vie intellectuelle de leur région et parfois du pays tout entier. Tout de même, le bilan semble mince, sans doute parce que les moyens de communications modernes, dont la télévision, ont vite atténué les différences culturelles régionales.

On ne manquera donc pas de jeter un coup d'oeil curieux sur le premier roman d'un fils de Trois-Rivières, Paul Dumont, qui, la cinquantaine avancée, s'est mis bien tard à l'ouvrage. L'expérience de la vie, malheureusement, ne pallie pas l'inexpérience du romancier. *Les Gros Moulins* est un roman criant de vérité, on en conviendra volontiers, mais la littérature à son meilleur fait l'économie de la vérité extérieure, vérifiable, et impose la sienne propre. Même si les apparences de la fiction sont sauves, le roman de M. Dumont est un travail plus documentaire, et d'ailleurs intéressant pour cela même, que romanesque.

Les lecteurs des *Gros Moulins* pourront se faire une idée assez juste du climat social et économique de Trois-Rivières dans les années soixante. Contrairement aux auteurs ouvriéristes qui n'ont jamais mis les pieds dans une usine, M. Dumont a été, au temps de ses études classiques, *papermaker* dans une des papetières de sa ville. Son père l'était avant lui, ce qui a certainement contribué à lui donner un accès direct, immédiat, à un monde qui était pour beaucoup de Trifluviens *le* monde, point. On lira dans *Les Gros Moulins* l'histoire d'un jeune homme qui pourrait bien être M. Dumont lui-même. Respectueux des valeurs de son milieu d'origine, faites de dépendance tolérable et d'ambitions modestes, le jeune héros entend tout de même aller voir ailleurs si on l'y attend.

Collégien pendant trois saisons sur quatre, ouvrier l'été, Lawrence Saint-Laurent est de la génération de ceux à qui la Révolution tranquille offrira l'occasion d'une promotion sociale inespérée en des temps plus anciens. Mais au lieu de rompre avec les siens, il réussira une remarquable intégration des cultures prolétarienne et bourgeoise, en prenant bien soi de profiter de cette espèce d'impunité que sa jeunesse autorise. Il boit beaucoup, et tant de bière l'entraînera dans des aventures dont il n'aura pas la tentation de se repentir. À l'invite d'un oncle dont la droiture morale est inversement proportionnelle au respect de la propriété des Autres (celle des Anglais, évidemment), il fera des coups en y risquant sa vie, pour payer l'avortement d'une très anglaise fille de grand patron, qu'il a rendue enceinte.

M. Dumont raconte son histoire et ses histoires avec une jubilation communicative. Ce serait être mauvais coucheur que de refuser d'apprécier ces dons de conteur, surtout quand une phrase définitive, ronde et nette et parfaite, vient mettre à une scène un point final qui la résume et la justifie tout entière : « La ville vivait ainsi en harmonie avec ses vices et la conscience en paix. » Les dialogues, nombreux, sont moins heureux et de loin, plutôt mal amorcés et mal menés et mal clos, qui brisent le rythme de la narration au lieu de le relancer. Un petit coup de pouce de l'éditeur aurait pu sans doute extirper ces scories, et d'autres, en n'enlevant rien à la belle spontanéité langagière des personnages des *Gros Moulins*.

LES GROS MOULINS, Paul Dumont, 240 pages. Collection Autres Rives, Balzac-Le Griot éditeur, Montréal, 1997, 240 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique:
regina@total.net

Appel de candidatures

La Presse

Les responsables du nouveau prix littéraire Unesco-Françoise Gallimard, doté de 20 000 $ (US), sollicitent des candidatures. Le prix va récompenser « un jeune auteur de moins de 35 ans qui, par ses écrits, exprime les réalités et les tensions sociales et psychologiques de notre temps ». Le formulaire de soumisssion de candidature doit être envoyé au PEN Club de France avant le 15 février 1998. On peut l'obtenir du PEN Club québécois, au 271-4759, ou de Louise Gareau-Des Bois, au 285-5534.

Comptoir de manuscrits

La Presse

La firme CosmoWeb Communications annonce la création d'un nouveau service électronique, le « Comptoir des manuscrits », destiné à servir les auteurs, éditeurs et agents littéraires. Sera ainsi dressé sur un site Web un registre central où les auteurs pourront faire la promotion de leurs manuscrits, registre que pourront évidemment consulter sans frais éditeurs et agents. On peut atteindre le site à : **http//www.cosmu.com/mtpf/.**

Donnez-nous de vos nouvelles!

NOUVELLES / *Suite de la p. B1*

André Lemelin, directeur-fondateur de la revue *STOP*, l'autre organe officiel du récit bref au Québec, constate lui-aussi qu'il y a un «regain de la nouvelle et du conte qui reviennent à la mode en ce moment».

Fort de ses 1 500 lecteurs dont plus de 800 fidèles abonnés, *STOP*, qui a célébré l'année dernière la sortie de son cinquantième numéro, porte haut et fort l'écriture des nouvellistes de la relève. « *STOP* a toujours été un tremplin pour les jeunes talents, insiste André Lemelin ; des écrivains aujourd'hui reconnus comme Jean-Pierre Girard, Stanley Péan ou Christian Mistral, on fait leurs premières armes chez nous. »

La nouvelle serait-elle au roman ce que le court métrage représente pour les jeunes cinéastes qui rêvent de réaliser un grand film, c'est à dire un banc d'essai ? Évidemment non. La nouvelle est un art majeur qui n'aspire qu'à s'épanouir en français. Pourtant certains ne sont pas loin de penser que la nouvelle est un genre merveilleux pourvu qu'on s'en éloigne pour écrire des romans. Ce n'est sûrement pas le cas d'André Lemelin qui apprécie particulièrement dans le récit bref « le côté éphémère, frais et condensé. On peut exprimer beaucoup d'émotions en quelques pages avec une économie de personnage. C'est cela la magie de la nouvelle ».



Stanley Péan

■ « À cause de sa brièveté, du souci de l'immédiateté qu'elle nous impose, la nouvelle nous contraint à saisir le réel sans fard ni cérémonie. Les personnages de nouvelle sont précipités contre le miroir de leur vie avec une telle force que souvent les apparences volent en éclat, révélant ce qui se cache derrière le banal : les noirs désirs, les obsessions malsaines, les passions inavouables, les folies ordinaires, le rêve et le cauchemar. La nouvelle, c'est l'art de l'ici-maintenant, du prêt-à-fantasmer. C'est l'art du micro-détail hyperréaliste qui trahit les engrenages défectueux d'un monde où d'ailleurs tout ne tourne pas rond... »



Jean Pierre Girard

■ « Un texte appelle son genre. Point. Être écrivain, à mon sens, c'est être disponible au texte et ensuite maîtriser le genre dans lequel ce texte veut prendre forme. Puisque le classement et la segmentation du monde sont à ce point commodes, il est vrai qu'on me baptisera tantôt romancier, nouvelliste, scénariste, fabuliste, dramaturge, poète, n'importe quoi, mais il est également vrai, ne croyez-vous pas, que si un jour j'écris à l'endos d'une boîte de Corn Flakes, on me dira céréaliste ! Alors merci, ça va, je passe. Certes, pour moi, une nouvelle cherche toujours à décrire les moments clefs d'une vie, quand les choses basculent, ou deviennent claires, ou possibles, et c'est ce qui m'intéresse dans ce genre, mais tout de même voilà bien peu de choses, il me semble. Être écrivain me suffit, l'écriture me suffit, et c'est à sa morale à elle, que je me plie. »

Pourquoi écrivez-vous des nouvelles ?

Cinq écrivains répondent

Propos recueillis par
ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

Gaétan Brulotte

■ « J'aime l'audace et la liberté créatrices que permet la nouvelle. Dans le roman, on favorise davantage le sens, la connaissance du réel et le registre du plaisir. Dans la nouvelle, on penche plus vers l'effet immédiat du discours sur l'interlocuteur et on est plutôt du côté de l'acte, dans le champ du langage comme jouissance. L'un repose sur le mythe de Tristan, où le désir vit des obstacles et du sursis ; l'autre sur le mythe de Don Juan et la réalisation non différée du désir. Le roman est le genre rassurant du rendez-vous, la nouvelle celui des rencontres fulgurantes. »

Mavis Gallant

■ « Pourquoi personne ne demande aux romanciers pour quelles raisons ils écrivent des romans et aux auteurs dramatiques pourquoi ils écrivent des pièces de théâtre ? J'écris des nouvelles pour les mêmes raisons que les poètes écrivent de la poésie. Les idées pour mes nouvelles me viennent dans la forme qui leur convient, chacune impose son propre mode narratif, sa propre structure temporelle et sa longueur. Je ne fais que suivre le mouvement. »



Marguerite Yourcenar

■ « Un correspond inconnu m'a fait cette remarque qui m'a parue très intelligente au sujet non seulement de *Nouvelles orientales* mais de la nouvelle en général : un livre de nouvelles c'est très bien. On l'ouvre comme on coupe un jeu de cartes. C'est-à-dire qu'au lieu de devoir s'enfoncer dans une action qui peut-être nous décevra, on a une série d'images avec lesquelles on peut jouer. Et il me semble qu'il y a de grandes nouvelles et de grandes nouvelles infiniment variées car rien n'est plus loin d'une nouvelle de Tolstoï qu'une nouvelle de Tchekhov ou une nouvelle de Katherine Mansfield qu'une nouvelle de Maupassant. Le champ des possibilités est presque infini (...). Une des choses que j'apprécie dans la nouvelle c'est la possibilité de couper court, de n'être pas obligé au développement d'un roman quand peut-être il n'y a rien de plus à développer. » (Extrait de l'émission *Radioscopie* de Jacques Chancel, France Inter, 1979).

IDÉES

Le déclin de la France : une résistance acharnée au changement



Mario Roy



Depuis 1995, la France est à nouveau en proie à une importante agitation sociale de la part, notamment, des chômeurs.

La France s'érige aujourd'hui en lugubre modèle d'une société laissée en panne par sa glaciation idéologique, politique, sociale et économique.

C'est ce qu'affirme l'historien et économiste Nicolas Baverez dans un ouvrage, *Les Trente piteuses*, qui tombe à pic au moment où les révoltes de chômeurs se font de plus en plus nombreuses et violentes à Paris, notamment : mardi, des protestataires ont saccagé la Bourse du commerce et d'autres manifestations devaient avoir lieu, hier. Le gouvernement Jospin, qui hésite entre la carotte et le bâton, a à ce jour envisagé des programmes de retraite anticipée, la réduction de la semaine de travail et l'allocation d'une aide supplémentaire aux chômeurs, en même temps qu'il recourait à la force policière pour calmer les belligérants ; chacune de ces « solutions » va à coup sûr aggraver encore la situation.

Cette nouvelle vague d'agitation (en fait inaugurée en 1995 par les manifestations monstres des employés du secteur public) ainsi que les discours creux qui l'accompagnent à droite comme à gauche, ne font que confirmer la thèse de Baverez, lequel se demande « si les Français sont capables de réformes fondamentales en dehors d'une révolution, d'une défaite militaire ou d'un changement de Constitution ».

Il ajoute :

« Dans le monde mobile de l'après-guerre froide, la France reste immobile », de sorte que le risque est réel « de voir les Trente Piteuses succéder aux Trente Glorieuses, et la nation divisée incapable de surmonter ces nouvelles années décisives », ce à quoi elle se condamne si elle ne retrouve pas « la force de penser et d'agir dans le monde réel, au lieu de se mouvoir dans l'utopie ou de se tourner vers le passé ».

Tout cela n'est pas sans intérêt pour nous, est-il utile de le rappeler, puisque, depuis la Révolution tranquille, le Québec s'est à maints égards rebâti sur le modèle français, dans les grandes choses comme dans les petites. De la nature de notre État-providence à la création d'« arrondissements » montréalais. De notre cadre idéologique institutionnel à la transformation de notre « Assemblée législative » en « Assemblée nationale ». De notre définition de la culture jusqu'à l'érection d'une mini-pyramide de verre *louvrienne* devant notre Musée des beaux-arts...

Cependant, aujourd'hui « contrairement aux années 60, la France en panne ne nous offre pas de modèle que l'on pourrait adapter à notre situation », constate ainsi Christian Dufour, professeur à l'École nationale d'administration publique (dans *La Presse*, 20 décembre 1997).

Le sort des sauriens...

En France, donc, le chômage endémique demeure le symbole le plus voyant de cette situation — sans toutefois être le seul.

Il touche trois millions de personnes, pour un taux standardisé de 12,5 % (il est de 4,8, 5,8 et 3,3 % aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Japon respectivement ; au Québec, il était exactement le même qu'en France jusqu'en décembre dernier, alors qu'il a ponctuellement chuté à 10,5 %).

Les Français ont tort, explique l'auteur, d'imputer la responsabilité de cette situation à la construction coûteuse d'une Europe unie, à la mondialisation ou à cette bonne vieille excuse tout-terrain, le néolibéralisme : dans la vraie vie, l'économie mondiale croît à un rythme de 4,5 % par année — sauf en Europe — et des pays à l'économie libérale vastement « mondialisée » connaissent le plein-emploi. Non, ajoute-t-il, ce décrochage de la croissance en France tient « à la résistance acharnée du corps social — et notamment de ses éléments les plus conservateurs — devant les changements imposés par la nouvelle donne mondiale, ainsi qu'au blocage de la décision publique qui en résulte ».

En clair, on voit là — contrairement à toute logique progressiste — l'État trancher vigoureusement les divers conflits qui agitent la société en faveur de lui-même d'abord (Baverez note que le secteur public a absorbé l'essentiel des gains de productivité réalisés par l'économie française depuis 1983), puis en faveur d'une tranche d'âge (les plus favorisés, détenteurs du capital, de la rente et du patrimoine) aux dépens des autres, puis en faveur des inactifs (en moyenne, les retraités gagnent désormais davantage que les travailleurs) jusqu'à pratiquer ce qu'il appelle « l'euthanasie des actifs ».

De sorte que l'État impose aujourd'hui des prélèvements qui atteignent 45,6 % du PIB, ses dépenses représentant 56 % du PIB, ce qui n'empêche pas les déficits de croître.

« L'État, en France, s'apprête à connaître le sort des grands sauriens, en succombant à son gigantisme », estime l'auteur.

Une marche suicidaire

Pire encore, l'État aggrave ainsi les maux qu'il s'était donné pour tâche d'éliminer et que l'on a coutume d'associer aux États-Unis, entre autres, où ils se révèlent souvent de moins grande ampleur. Ainsi en est-il de la pauvreté et de l'exclusion : « Douze millions de Français dépendent des transferts sociaux pour assurer leur subsistance », note Baverez, en indiquant que ces transferts absorbent 36 % de la richesse nationale. Ou des emplois dits précaires — les fameuses McJobs — qui « tendent à devenir la norme puisqu'ils concernent 75 % des embauches » en France. Ou de l'assurance maladie qui, tout en absorbant 10 % du PIB, exclut 600 000 Français parmi les plus démunis de sa couverture. Ou du système éducatif, au sein duquel « 45 % des enfants entrant en sixième ne maîtrisent pas la lecture ». Ou du taux de détention préventive, qui représente 40 % de la population carcérale. Ou du banditisme d'État, Baverez énumère : « Recours à des polices parallèles, manipulation des instructions judiciaires, écoutes téléphoniques, contrôles fiscaux à des fins politiques ».

Cette marche suicidaire de l'État français se complique d'un système présidentiel devenu littéralement monarchique, chapeautant une administration « incapable de gérer sa propre complexité » mais suffisamment puissante pour déteindre sur l'entreprise privée, elle-même extrêmement centralisée et bureaucratisée ; il est vrai que 47 % des patrons des 200 plus grandes entreprises sont issus des rangs de la fonction publique !

Cela entraîne des maux divers allant des retards dans la recherche / développement, la chute hors compétition des entreprises et une diplomatie qui a accumulé et accumule, depuis Mitterrand et encore sous Chirac, les gaffes, les couardises et les erreurs sur la scène internationale. Au rang desquelles il faut situer, rappelle Baverez, « les pratiques douteuses de la coopération avec des dictatures parmi les plus sanguinaires et corrompues du globe : le Togo du général Eyadéma, le Zaïre du maréchal Mobutu, le Gabon d'Omar Bongo », liste édifiante à laquelle il convient d'ajouter le « soutien technique et militaire délibéré au pouvoir hutu en place au Rwanda, jusqu'à armer l'implacable mécanique du double génocide de 1994 ».

Nicolas Baverez conclut : « Au fondement du déclin de la France, on trouve toujours le mépris pour le travail patient et austère de l'intelligence ».

LES TRENTE PITEUSES, Nicolas Baverez. Flammarion, Paris, 1997, 298 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique :
MarioRoy1@compuserve.com

Le Québec et la république

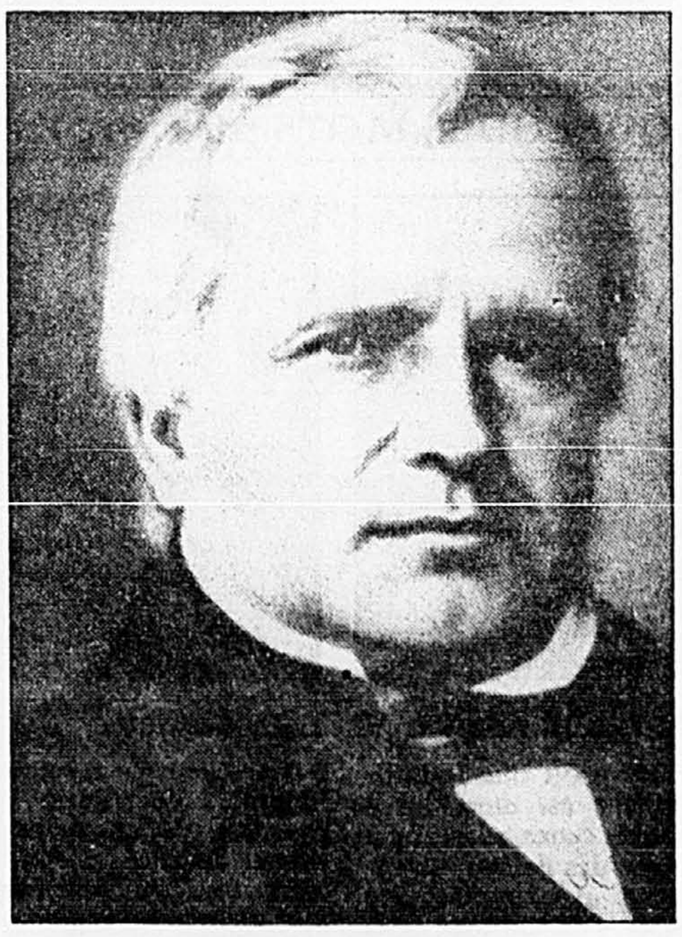
JEAN-PIERRE BONHOMME

Au cours des longs débats qui ont précédé la tenue des deux grands référendums sur l'autonomie québécoise, le mot « république » n'a jamais été prononcé.

Or, personne ne semble savoir pourquoi un nom si important du vocabulaire français a ainsi été occulté pendant une période de réflexion politique d'aussi grande importance.

Car après tout — on n'en sort pas — ou bien les Québécois sont monarchistes (constitutionnels en leur cas) ou bien ils sont républicains. C'est l'un ou l'autre, point à la ligne ! Deux institutions d'encadrement dont les formes, démocratiques ou pas, sont très différentes l'une de l'autre et dont chacune a des avantages et des inconvénients.

Stephane Kelly, sociologue et historien, qui ne cache pas ses origines partiellement irlandaises, nous donne des éléments de réponse dans son intéressant ouvrage, *La petite loterie*. Ce livre, qui vient de paraître et qui circule beaucoup dans les milieux politiques d'Ottawa et de Québec ces jours-ci, met les points sur les i et nomme les choses comme elles sont.



Hippolyte Lafontaine

Des élites républicaines

Avant les deux rébellions de 1837-38, les élites politiques québécoises (on les appelait canadiennes à cette époque) étaient largement républicaines. On voulait donner au peuple (res publica) une voix — sa voix — dans les affaires de la colonie.

L'armée britannique a vaincu ces rebelles républicains, on ne le sait que trop ; la monarchie anglaise a donc conservé son pouvoir, tout son pouvoir et depuis ce temps le mot république se trouve sous le tapis de la nation.

Dans son livre fort documenté, M. Kelly souligne que, pour tenir les dirigeants québécois tranquilles, le fameux Lord Durham avait suggéré au gouvernement de Londres, après les révoltes, d'instituer une « petite loterie coloniale ». C'est à dire d'établir « un système de distribution des faveurs qui vise à gagner l'adhésion du rebelle et à en faire un « parvenu » — c'est-à-dire un membre de la minorité qui sacrifie les intérêts de celle-ci à ses intérêts personnels... »

Des noms ?

Oui, il s'en trouve dans l'ouvrage, de ces « vire-capots » : des Étienne Parent, des Louis-Hippolyte Lafontaine et des George-Étienne Cartier, un jour patriotes républicains, qui, plus tard, se bousculent pour s'intégrer à la société anglaise... Une réalité somme toute assez déplaisante. Mais une réalité que Kelly a le mérite d'amener franchement au jour.

Les Québécois, nous dit l'auteur, auraient avantage à ne pas occulter la réalité républicaine. Le symbolisme des choses, dit-il, est important pour tous les peuples. Du reste, précise-t-il, la monarchie constitutionnelle dans laquelle le Québec vit actuellement, est plus contraignante qu'on le pense généralement. La dernière réforme constitutionnelle, par exemple, précise-t-il, a enlevé au peuple une bonne partie de ses pouvoirs pour le donner aux tribunaux...

Le Québec, s'il en a le goût, pourrait-il devenir une république associée à un autre territoire, monarchiste celui-là ? C'est une question qui peut avantageusement se poser, dit-il. L'Australie, pour sa part, ouvre un franc débat sur le projet républicain.

En tout cas, les citoyens de la base, vivant en république, croit-il, ont une assise psychologique plus solide et attendent moins du chef de l'État et de ses agents, qui une faveur, qui un cadeau. Ils se prennent davantage en charge.

Les élites politiques du Québec, qui prétendent vouloir affranchir la nation, estime-t-il enfin, ont le devoir de bien nommer les choses et de montrer qu'en principe, au moins, d'éventuelles institutions républicaines pourraient donner à un projet de changement politique une base, un encadrement visible et rassurant.

LA PETITE LOTERIE, Stephane Kelly. Boréal, Montréal, 1997, 222 pages.

Chroniques PLAISIR de LIRE



Paul Martin est un homme mort — et Réjean Tremblay raconte n'importe quoi — : Beau titre pour ce roman savoureux aux sains parfums de délinquance, cette satire politico-médiatique écrite par ce drôle d'écrivain mi-philosophe, mi-caricaturiste qu'est Patrick Nicol. On le sent, on le lit, il s'est beaucoup amusé à écrire ce livre pour notre plus grand plaisir. C'est drôle, fin et profond, aussi.

La distribution : Jean Noël, premier ministre du « plus beau pays du monde », son fils Minuit Noël, sa femme Aline, eh oui ! Il y a aussi, bien sûr, Paul Martin, ministre du chiffre, un être d'un vide vertigineux et Réjean Tremblay, mauvais policier qui rêve d'écrire des romans et qui sait, peut-être des téléséries...

C'est un pur divertissement que de lire ce roman et d'en entendre parler par son auteur, aussi délinquant dans son propos que dans son style.

Mon deuxième invité, Claude Beausoleil est passionné de poésie. Lui-même poète prolifique, il est un ambassadeur infatiguable de ce genre presque oublié de notre littérature. Il vient, avec passion, nous parler de son anthologie des poètes romantiques québécois, de ceux qui ont trouvé une façon toute personnelle de dire le monde à travers nos paysages, notre histoire, nos émotions. Un très bel ouvrage de mémoire, de coeur et d'âme.

Enfin, un autre poète, Jean Charlebois (il est aussi parolier de son cousin Robert Charlebois), nous présente son premier roman : *L'oiselière*. L'histoire, écrite comme un long cri d'amour douloureux, est celle d'un homme à qui la mort vient de ravir la femme aimée. Un livre qui fait beaucoup penser à *La presque vive* de Christian Bobin dont il s'est inspiré. C'est difficile à lire parce que l'émotion ne nous laisse aucun répit, c'est magnifique et déchirant. Une histoire de vie, de mort, d'amour d'un romantisme grave et beau.

Voici le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission :

— *Salut mon roi mongol* de Nicole Bélanger aux Intouchables
— *Paul Buissonneau ou la vigoureuse impatience* de Jean-Marie Bioteau et Olivier Lasser chez Lanctôt Éditeur
— *Récits d'une passion-Florilège du français au Québec* de Gilles Pellerin à l'Instant même

Rendez-vous demain soir à 21 h, à Télé-Québec

Danièle Bombardier
plaisirdelire.sympatico.ca

Télé-Québec

La Presse

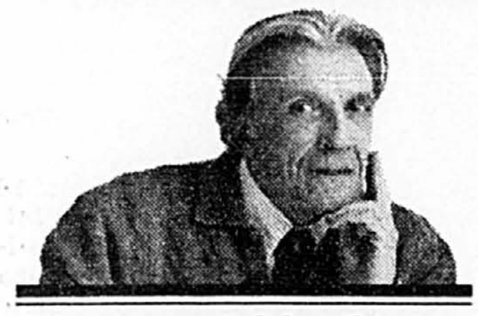
2583517-M

Livres

Le père, le fils, et beaucoup d'esprit

Un roman pour se moquer de l'honorable éducation des enfants

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il était une fois un écrivain célèbre et catholique qui se nommait Franz W. Il écrivit force livres sur des sujets édifiants, comme la fidélité conjugale, l'art d'élever les enfants saintement, l'amour en Notre Seigneur Jésus-Christ, le sexe des anges, et les guérisons miraculeuses de l'ulcère du prie-dieu (j'exagère à peine. Pour le prie-dieu je ne suis pas bien certain).

On s'arracha les livres édifiants de Franz W. L'auteur fut reçu par les plus hautes sommités religieuses. Il conseilla le haut clergé. Il créa une maison d'édition catholique, dans laquelle il se publia lui-même. Il donna force conférences. Il vécut heureux et eut beaucoup d'enfants.

Parmi ces enfants, un garçon nommé François.

Totalement subjugué par son père, François plongea dans ce qu'il faut bien appeler un état fébrile de culpabilité et de mauvaise conscience. Enivré par les sens, le sexe, l'érotisme, les madames (appelez cela comme vous le voudrez), il se livra aux pratiques solitaires ou accompagnées les plus convulsives, en pensant souvent à son papa qui, sans aucun doute, n'eût pas aimé.

En même temps, envahi par le doute religieux, abandonné par la grâce et devenu rapidement mécréant, il fit semblant de rien, afin de ne peiner personne de sa famille, ni les lecteurs bien-pensants de son cher père.

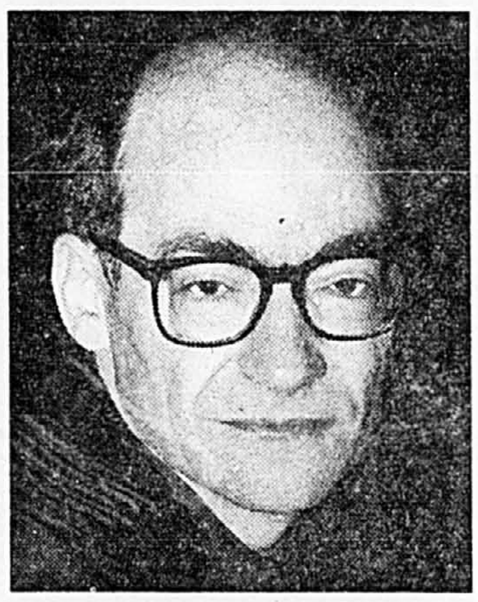
Ces choses-là sont dures... On ne devient pas sourd, comme le prétendaient quelques jésuites peu charitables, mais le péché camouflé apporta à François l'asthme, la tachycardie, l'agoraphobie, l'érotomanie, et naturellement l'analyse psychiatrique.

■■■

Cette histoire est désopilante. On n'arrête pas de sourire, voire d'éclater de rire. François Weyergans (allons, dévoilons son nom) a écrit tout un gros roman pour nous raconter ses démêlés avec son père, Franz W. qu'il appelle ici Franz Weyergraf... C'est que, voyez-vous, François à son tour écrivit un roman, qui engendra la brouille avec son papa. Plus un mot. Fini de rire. Franz était fâché, ou avait-il plus de peine que de colère ? On ne le sut jamais. Père et fils ne s'expliquèrent jamais. Et puis Franz mourut...

Alors, vingt ans après (!) François s'est décidé à écrire ce livre, comme une sorte « d'explication posthume » avec son père. Et quelle explication ! Il n'y manque rien, ni les conversations avec le psychiatre (un certain Zscharnach, à vos souhaits, plus craqué que son malade) ni les démêlés avec la famille W, ni la vie érotique du brave François et de quelques partenaires féminines, ni, évidemment, l'éducation (si c'en est une) que papa inculqua à sa famille.

D'habitude, vous savez ce que c'est, l'écrivain se tourne vers le Père, le reproche dans l'oeil, l'air triste d'un enfant raté, et raconte la méchanceté paternelle. J'ai la prétention de dire que cela n'intéresse personne, et qu'en tout cas cela me gonfle personnellement, ce père castrateur devenu plus commun dans la littérature qu'un enfant niais dans la vie de tous les jours.



François Weyergans

Cela me donne l'envie de fonder, en réaction, l'Association des Enfants de Père Normal, (c'est-à-dire imparfait, bon an mal an, bof, après tout, pas si pire, etc...)

Ou bien, donc, l'auteur décide de nous expliquer le magnifique père qu'il eut, aucun défaut, attentif, poète, paysan, ouvrier, pauvre mais digne, digne ! ou encore puits de science et pic de bonté... L'envie me reprend, de fonder l'AEPN.

Ce qui sauve, pourtant, ces deux tentatives opposées, c'est l'amour. Heureusement. Et ce roman le montre bien, même s'il ne tombe dans aucun de ces cas de figure, qu'il effleure. C'est le roman de l'ambiguïté. C'est la chanson de Gainsbourg : *Je t'aime, moi non plus.*

Peut-être faut-il signaler que François Weyergans est un excellent scénariste, et romancier, et écrivain ? Qu'il a fait publier neuf romans, tous plus drôles les uns que les autres (sans dire leur beauté) et dont le dernier, *La Démence du boxeur*, a obtenu le prix Renaudot en 1992?... Un conseil : n'en ratez aucun.

FRANZ ET FRANCOIS, François Weyergans. Éditions Grasset, Paris, 1997, 414 pages.

BIOGRAPHIE

Speer: la coexistence du bien et du mal

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

Parmi les nuls, les psychopathes et les serviles qui entouraient Hitler, une exception notable, l'architecte Albert Speer, dauphin du führer et son seul ami.

Speer a été la quintessence du technocrate intelligent qui sert loyalement un régime totalitaire. Génie de l'organisation, ministre de l'Armement et des Munitions à partir de 1942, seul maître de millions de travailleurs, il a prolongé d'une année la Deuxième Guerre mondiale. Pourtant, durant les derniers mois de la guerre, Speer tenta, souvent avec succès et au risque de sa vie, de protéger l'industrie allemande contre les ordres explicites d'Hitler de tout détruire avant l'arrivée des Alliés. En même temps, il demeura personnellement fidèle à Hitler jusqu'à la fin.

Lors du procès de Nuremberg en 1946, Speer est accusé d'avoir participé à l'exploitation, dans des conditions affreuses, de plus de quatre millions de travailleurs esclaves. Seul des 21 accusés, il accepte volontiers sa responsabilité pour des crimes commis par un régime dans lequel il avait joué un rôle clé. Mais il insiste pour dire qu'il ne savait rien de l'extermination des Juifs. Ses remords apparents, sa bonne volonté à coopérer avec les Alliés de même que son intelligence et son comportement sauvèrent Speer de la potence : il est condamné à vingt ans de prison. Son adjoint Fritz Sauckel, qui n'avait fait qu'obéir à ses ordres, est pendu.

Vingt ans plus tard, le nazi avec une conscience sort de la prison de Spaudau à Berlin et publie ses mémoires, *Au Coeur du Troisième Reich*. Cette analyse pénétrante sur le régime nazi vu de l'intérieur devient rapidement un best-seller. Mais des critiques soulignent que Speer reste toujours aussi évasif sur l'Holocauste et sur ses propres responsabilités.

Que savait-il au juste ? Comment pouvait-il ne pas savoir ? C'est à ces questions que Gitta Sereny décida de s'attaquer.

Douze ans de travail

Journaliste britannique, Gitta Sereny avait écrit *Into that Darkness*, un livre percutant sur Franz Stangl, le chef du camp d'extermination de Treblinka. Speer lui avait écrit pour la féliciter. Elle l'avait ensuite rencontré pour faire le portrait des proches de Hitler. Il s'ensuivit trois semaines intensives d'entrevues puis de nombreuses rencontres jusqu'à la mort de Speer en 1981 à l'âge de 76 ans.

Elle décida alors d'aller à la recherche du coeur et de l'âme du plus intéressant des survivants du Troisième Reich. « Et cependant, ce que ni les procès de Nuremberg, ni ses livres n'avaient vraiment éclairci, était comment un homme d'une telle qualité avait pu devenir non pas immoral ou amoral mais quelque chose de bien pire encore, un être moralement annihilé. » Ce travail lui prendra 12 ans. Elle a rencontré et apprivoisé sa famille, ses amis, ses anciens employés et collègues et ses ennemis. Le tout accompagné de recherches impressionnantes dans diverses archives aussi bien en Europe qu'en Amérique.

L'auteure nous amène dans le désert émotif de l'enfance de Speer qui a appris très tôt à cacher ses sentiments aux autres comme à lui-même. On lit avec stupéfaction ses lettres d'amour à Margret, sa future femme, une anthologie de commentaires généraux, déconnectés de sa vie et de ses relations. Speer n'est et ne sera l'intime de personne.

Indifférent à la politique, il est attiré par la forte présence et les idées de Hitler et il devient membre du parti nazi en 1931. Il impressionne le parti et ultimement Hitler par le brio avec lequel il améliore l'éclairage nocturne et l'apparat des grands ralliements nazis. On reste troublé par la facilité avec laquelle cet homme éduqué et cultivé abandonne toute préoccupation morale et, volontairement, vend son âme au diable. En quelques années, il devint l'architecte de Hitler, son ministre de l'Armement et, sans l'ombre d'un doute, son ami, si on peut parler d'amitié dans le cas de Hitler ou de Speer, deux hommes qui avaient un contrôle en acier sur leurs émotions.

L'auteure fait un récit captivant de cet homme extraordinaire qui protège les opposants du régime, réduit des millions de travailleurs étrangers à l'esclavage, résiste à la corruption et se dévoue corps et âme pour son führer. Une étude inoubliable sur la coexistence du bien et du mal. Dans le cas de Speer, le mal a un visage humain et charmant...

L'auteure décortique finement les liens surprenants qui unissent Speer et Hitler et est sans doute celle qui s'est approché le plus de la vérité.

Hitler voyait en Speer ce dont il avait besoin : un jeune homme énergique avec une capacité d'organisation exceptionnelle qui pouvait traduire ses visions grandioses du Reich germanique dans la réalité de l'architecture. Et Speer trouva en Hitler le père qu'il pouvait admirer.

« Hitler et Speer étaient tous les deux tourmentés par des amours d'enfance contrariées, imaginées, contenues, un handicap qui les rendait pratiquement incapables d'exprimer des émotions personnelles. Tous les deux, bien que très entourés, restèrent des hommes seuls. Tous les deux, bien que très séduisants et très courtisés par les femmes, étaient presque incapables d'exprimer ouvertement leurs sentiments. Et cependant, de manière différente c'était pour tous les deux les émotions qui dictaient leurs décisions et bon nombre de leurs actes. »

Complice des crimes

L'essentiel du récit vient de la bouche des témoins et des documents officiels. Elle est une virtuose pour laisser l'histoire se raconter elle-même dans une prose clinique, détachée. Ne perdant jamais le lecteur de vue, elle ajoute commentaires, explications, disgressions, tout pour que le profane comme le spécialiste puisse suivre le récit et comprenne aussi bien Speer que l'Allemagne hitlérienne.

Gitta Sereny ne glisse nullement sur les crimes des nazis et de Speer ; elle rappelle les lois racistes, le meurtre systématique des aliénés, genèse du génocide. En tout, de 12 à 20 millions de personnes furent tués par les nazis. Des six millions de Juifs massacrés, les deux tiers étaient des femmes et des enfants.

Sereny s'attarde pendant des pages et des pages à une question centrale : que savait Speer sur l'Holocauste ? Elle l'a mis sur le gril à plusieurs reprises, scruté toutes les pistes historiques, interrogé 52 personnes. Sereny ne put lui faire avouer quoi que ce soit et il n'y a pas de preuves formelles qu'il savait. Mais pour l'auteure, Speer avait en 1943 une certaine connaissance de la Solution finale et, en continuant à servir le régime nazi, il se faisait complice de ces crimes.

Au coeur de cette biographie est le fait que Speer a réussi à se transformer durant les deux décennies qu'il passa à Spandau. Dès le début de son emprisonnement il demanda à l'aumônier Georges Casalis de l'aider à devenir un autre homme. « Lorsque j'ai rencontré Speer, me dit-il, c'était l'homme le plus torturé que j'aie jamais vu de ma vie. À mon départ de Spandau, je le considérais comme le plus repentant. »

Pourtant, Speer continuera à nier jusqu'à sa mort, dans ses livres comme dans ses entrevues, avoir eu connaissance de la Solution finale. Lié d'amitié avec un père bénédictin et un survivant des camps, le rabbin Robert Raphael Geis, pouvait-il leur avouer qu'il était au courant de l'extermination des Juifs ? Gitta Sereny a mené une enquête psychologique pour savoir comment Speer a bloqué de son esprit la connaissance de l'Holocauste et comment cet acte de suppression produisit ensuite des sentiments de culpabilité. Speer aurait-il pu continuer à vivre s'il avait avoué à lui-même et autres toute la vérité ?

La confession de Speer à la fin de ce livre remarquable est partielle. Il a été plus honnête que la plupart des nazis et, en fait, plus que la majorité des Allemands de sa génération. Mais Speer a-t-il gagné sa bataille pour la vérité ? Gitta Sereny n'en est pas persuadée.

En dépit de tous ses efforts, Speer n'est tout simplement pas capable de se révéler.

ALBEERT SPEER : SON COMBAT AVEC LA VÉRITÉ, Gitta Sereny. Le Seuil, Paris, 1997, 750 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Un Objet de beauté	Michel Tremblay	Leméac	(8)
2 Le Petit Prince retrouvé	Jean-Pierre Davidts	Les Intouchables	(6)
3 Cité	Mario Roy	Art Global	(5)

Essais

1 Céline	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(8)
2 Le Temps qui m'a manqué	Gabrielle Roy	Boréal	(5)
3 Des Femmes d'honneur	Lise Payette	Libre Expression	(9)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(12)
2 Le Ranch	Danielle Steel	Les Presses de la Cité	(8)
3 La Bataille	Patrick Rambaud	Grasset	(1)

Essais

1 Mille Soleils	Dominique Lapierre	Laffont	(5)
2 Le Dieu de Jésus	Jacques Duquesne	Desclée de Brouwer	(4)
3 La Civilisation Inconsciente	John R. Saul	Payot	(9)

Livres pratiques

1 Guide du vin '98	Michel Phaneuf	L'Homme	(8)
2 Guide de l'auto '98	J. Duval/D. Duquet	L'Homme	(13)
3 101 Restos de Montréal	Josée Blanchette	Boréal	(10)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur** (St-Lambert), **Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith** (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS *par Pierre Vennat*



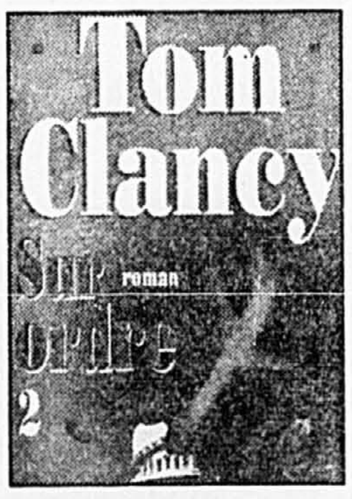
Morency et Héroux en France

■ Fernand Héroux et Liz Morency, deux auteurs d'ici, se sont associés pour créer le truculent personnage de Jérôme Urphy, qui anime l'intrigue de *Affaire de coeurs*, roman faisant place à l'aventure, au mystère, à l'amour et aux gags, publié aux Éditions Le Choucas noir, en France. On y retrouve aussi les traces d'un important trafic d'organes et d'une sombre affaire de paris truqués dans le monde du hockey...



On milite encore

■ Qui a dit que le militantisme est mort ? Il a changé, certes, mais il y a encore des gens qui s'engagent avec et pour les autres. Les Éditions Écosociété, qui se spécialisent dans la publication de livres engagés, donnent la parole à André Larivière, membre des Brigades de paix internationales, de l'international Peace Bureau, animateur de groupes culturels et militants. Qui explique les mille et une façons de manifester ses opinions et de les défendre !



Tom Clancy

■ Tom Clancy est, actuellement, l'écrivain le mieux payé au monde, ayant devancé Stephen King. Pas étonnant, tous ses ouvrages, géopolitiques, sont portés à l'écran et se vendent comme de petits pains chauds. Et Harrison Ford incarne si bien son principal personnage, que ceux qui l'ont « vu » désirent tous être ensuite ceux qui l'ont « lu ». D'où la décision de Albin Michel de traduire, en deux grosses briques, *Executive Orders* sous le titre de *Sur ordre*.



Autre biographie de Lamarche

■ Jacques Lamarche, qui depuis des années vit de sa plume et est l'auteur de nombeuses biographies, aussi variées que de Madeleine de Verchères, Louis-Alexandre Taschereau ou le président du Mouvement Desjardins, Claude Béland, présente ici, chez Guérin, une biographie du fondateur de la Société Saint-Vincent-de-Paul. De dire Lamarche : « Écrire cette biographie fut moins un travail d'écrivain qu'une invitation à l'imiter. »

Arts et spectacles

Une Québécoise au palmarès du FIPA

Hélène Grégoire primée pour son rôle dans Les Enfants de Duplessis

Agence France-Presse
BIARRITZ

La Québécoise Hélène Grégoire a remporté hier à Biarritz, au Festival international des programmes audiovisuels, le prix d'interprétation féminine dans la section séries et feuilletons, pour son rôle dans *Les Orphelins de Duplessis* , de Johanne Prégent. Son rôle était celui de soeur Marie, la « bonne », la seule ou à peu près qui aimait les enfants.

Chez les hommes, le prix de la meilleure interprétation dans la même catégorie est allé à Julien Guiomar pour son rôle dans *La Bastide blanche* de Miguel Courtois (France).

Ce onzième Festival international des programmes audiovisuels (FIPA), qui a décerné samedi soir ses trophées dans les six sections en compétition, a couronné deux oeuvres anglo-saxonnes pour les fictions.

The Second Civil War de l'Américain Joe Dante, une comédie noire sur l'immigration aux États-Unis, a remporté le FIPA d'or dans la catégorie fiction, et *Flight* d'Alex Pillai (Grande-Bretagne), l'histoire d'une jeune fille bengali en Angleterre qui tente de s'émanciper, celui d'argent.

Quelque 114 programmes en provenance de 33 pays étaient en compétition dans six sections, lors de ce festival présidé par la comédienne française Marie-France Pisier.

Cette année, selon le délégué général Pierre-Henri Deleau, la palette des propositions en matière de fictions s'est rétrécie, pas une seule n'ayant été proposée par l'Espagne ou les pays de l'Est.

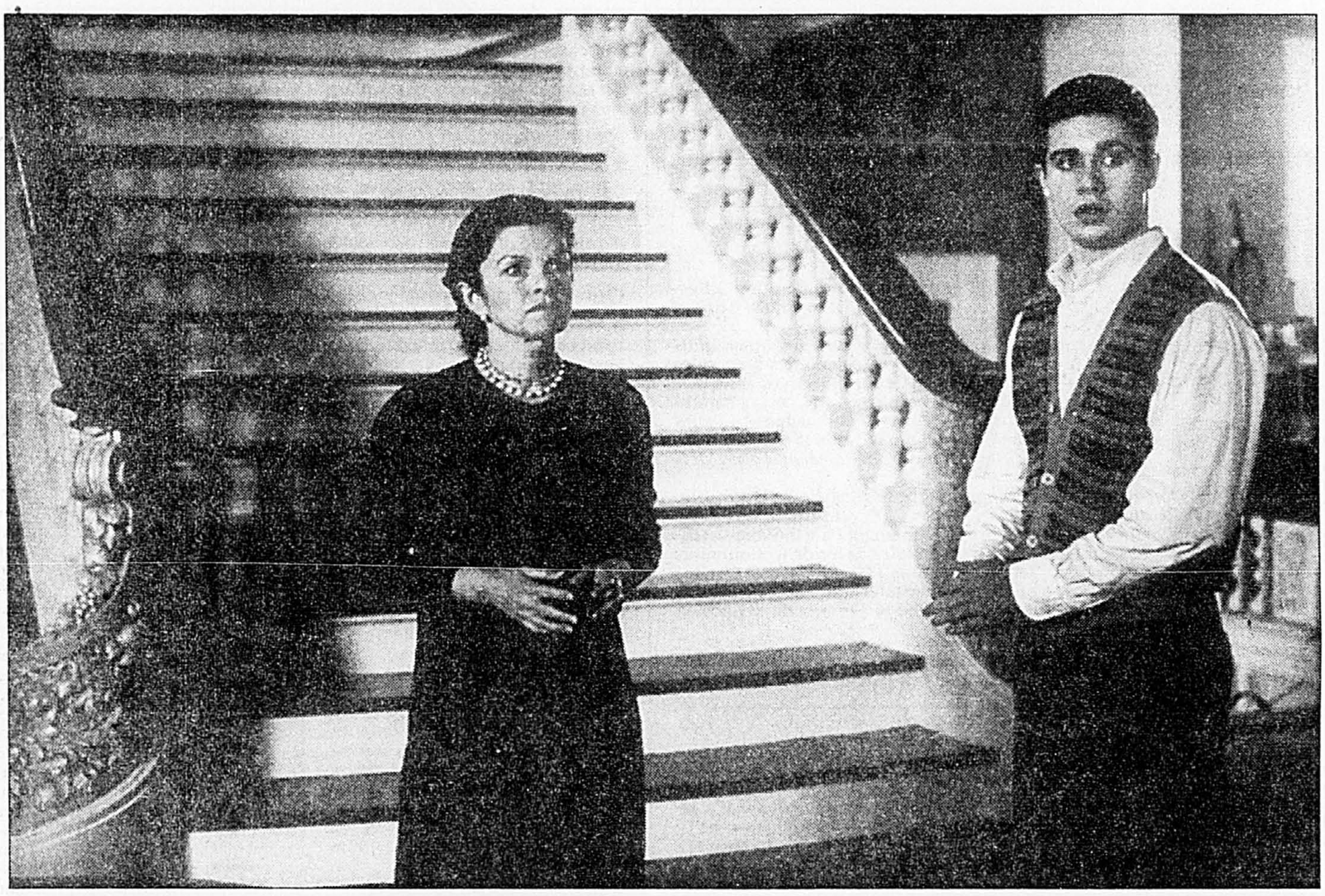
Le jury des documentaires a privilégié « le fond avant tout », avec des films rendant compte d'une réalité politique, selon M. Deleau : ainsi *Boy Hero 001* , de Pekka Lehto, qui traverse 70 ans d'histoire russe (FIPA d'or), ou *L'Albanie d'Enver Hoxha* de Robert Qafzezi et Mesut Yashar Tufan.

Des mentions spéciales ont été décernées à *Los Campos de la muerte* de l'Espagnol Carlos Estevez sur la dictature argentine dans les années 70, et *The Road to Rabin Square* de l'Israélien Michael Karpin sur la campagne de haine en Israël ayant précédé l'assassinat du premier ministre Yitzhak Rabin en 1995.

Faisaient notamment partie du jury international, le prix Goncourt Tahar Ben Jelloun (Maroc), les comédiens Micheline Presle (France), Brigitte Fossey (France), Asumpta Serna (Espagne), Jean-Luc Bideau (Suisse), Saichi Fawzi (Algérie), Laura Betti (Italie), et les journalistes français Jean-Paul Kauffmann et Marc Kravetz.

Le festival, qui s'achève le 18 janvier, a dédié le prix Michel-Mitrani, du nom du créateur du festival disparu l'an dernier, à Yamina Benguigi pour sa remarquable série *Mémoires d'immigrés* et a rendu hommage au comédien français Claude Brasseur et au réalisateur autrichien Michael Haneke.

Le FIPA s'est par ailleurs fait l'écho des craintes des réalisateurs et producteurs à propos de l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI), traité économique à vocation mondiale actuellement négocié dans le cadre de l'OCDE et qui aurait pour conséquence la libéralisation totale du marché audiovisuel.



Geneviève Bujold et Freddie Prinze Jr dans *The House of Yes*

THE HOUSE OF YES

Noir et pervers...

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Que faisiez-vous quand le Président Kennedy a été assassiné ? Chez les Pascal, une famille très bourgeoise, on a manifestement vécu un profond traumatisme. En plus du drame national qui a plongé l'Amérique dans la consternation, Monsieur Pascal a en effet profité de l'occasion pour disparaître le même jour dans la brume. Et ne plus jamais revenir. L'équilibre mental des autres membres de la famille en a pris un sacré coup. Vingt ans plus tard, on ne s'en est toujours pas remis.

Dans le confort de la riche demeure située dans une banlieue cossue de Washington, Madame Pascal (Geneviève Bujold), son fils cadet légèrement demeuré Anthony (Freddie Prinze, Jr), et sa fille récemment sortie d'institution (Parker Posey), attendent l'arrivée de Marty (Josh Hamilton), le seul fils de la famille à s'être éloigné un peu pour tenter de vivre — ailleurs —- une vie « normale ».

Ce dernier profite d'ailleurs de cette réunion de famille organisée à l'occasion de la fête de l'Action de grâce, pour présenter aux siens, le pauvre, sa nouvelle petite amie (Tori Spelling), une jeune serveuse que la soeur jumelle de Marty prend tout de suite en grippe.

C'est que la frangine a un territoire à protéger. Obsédée par Jackie Kennedy au point de se faire appeler Jackie O, de s'habiller comme la femme du président, et de faire visiter sa maison comme, jadis, la First Lady la Maison Blanche, la Jackie d'opérette ne peut supporter l'arrivée de l'intruse dans l'antre de la famille.

Parce qu'elle aime son frère. Vraiment vraiment beaucoup...

Et ne souhaite rien d'autre que de recréer de nouveau avec lui, dans un grand élan érotique, la scène d'assassinat (au ralenti !) qui a fait basculer leurs vies. Qui a dit que les personnages de *Crash* étaient pervers ?

Adapté d'une pièce de théâtre de Wendy MacLeod qui a connu beaucoup de succès à San Francisco, *The House of Yes* , le premier long métrage de Mark Waters, est une comédie noire dont les personnages sont bien sûr très fêlés. Pourtant, le comportement de ces derniers, pour le moins bizarre, n'entrave en rien leur richesse psychologique.

Josh Hamilton est parfait dans le rôle de celui qui, malgré sa lutte constante, ne peut faire autrement que de replonger dans la folie ambiante, Tori Spelling donne à son personnage de jeune femme naïve une dimension insoupçonnée, et Geneviève Bujold, décidément trop rare sur les écrans, est délicieuse en mère de famille non-conventionnelle qui n'a jamais su instaurer la moindre règle dans la maison (d'où le titre).

Cela dit, Parker Posey, surnommée « The Queen of Indies » par la presse américaine (faisant ainsi écho à la présence remarquée de l'actrice dans de nombreuses productions indépendantes), emporte ici le morceau. Sa Jackie O hallucinée a ce qu'il faut de folie et de retenue. Mark Waters dirige d'ailleurs cette impeccable distribution de façon très habile. Et sait créer une atmosphère qui, bien que trahissant son origine théâtrale, comblera les amateurs d'humour noir.

THE HOUSE OF YES. Écrit et réalisé par Mark Waters d'après la pièce de Wendy McLeod. Image : Mike Spiller. Musique : Rolfe Kent. Avec Parker Posey, Josh Hamilton, Tori Spelling, Geneviève Bujold. 1 h 30. Au Cinéma du Parc.

Mark Waters : à l'école du Séville

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

C'est un secret de Polichinelle : Geneviève Bujold est très sélective dans le choix de ses rôles. Le fait de retrouver son nom au générique d'un premier film indépendant américain comme *The House of Yes* peut ainsi surprendre au premier abord. Même s'il a tout de suite pensé à elle pour le rôle de Madame Pascal, le cinéaste Mark Waters en est même le premier surpris...

« Lorsque j'ai annoncé à mes producteurs que j'offrirais le rôle à Geneviève, j'ai été étonné de constater que, parce qu'elle se fait si rare, eux-mêmes ne la connaissaient pratiquement pas !

« Je lui ai fait parvenir le script, poursuit le cinéaste, et elle a voulu me parler au téléphone cinq minutes. Simplement pour entendre le son de ma voix. Comme j'ai vécu à Montréal quelques années, j'ai pu prononcer son prénom à la française. Elle en a été ravie. Nous nous sommes ensuite rencontrés et la complicité s'est établie. Geneviève n'a même pas demandé à voir mes courts métrages ! Toutefois, je lui ai présenté des extraits vidéo mettant en vedette Josh Hamilton et Parker Posey puisque ces deux acteurs avaient déjà été choisis. »

Né dans le Midwest américain, Mark Waters a, à la fin des années 70, suivi son père venu à Montréal afin d'enseigner la psychologie à l'Université McGill.

« C'est chez vous que j'ai fait mon apprentissage cinématographique, reconnaît le cinéaste dont le film a, l'an dernier, obtenu un beau succès au Festival de Sundance.

« Mon frère Dan (aujourd'hui scénariste : on lui doit entre autres les scripts de *Heathers* et de *Batman Returns*) était un vrai mordu. Il allait voir tous les films présentés au cinéma Séville et je l'ai suivi. Au point où j'ai aussi développé un véritable amour pour tous les genres. Ça me fend le coeur de savoir que le Séville est aujourd'hui laissé à l'abandon ! »

Cet amour a d'ailleurs mené le jeune homme dans une école de cinéma de Los Angeles où, à peine deux ans après sa graduation, il a pu amorcer le tournage de *The House of Yes* , l'adaptation d'une pièce de Wendy MacLeod que Waters avait vue à une époque où sa vocation de cinéaste n'avait même pas encore fait entendre son appel...

Avouant sans ambages un penchant pour la comédie noire et le drame psychologique incongru, l'auteur-cinéaste espère bientôt tourner *Strike* , une adaptation moderne et libre de *Lysistrata* dont il a écrit le scénario original.



Mark Waters

À poil les acteurs !

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Ah ces Français ! Depuis plusieurs mois, les lecteurs assidus du magazine *Première* ont pu remarquer l'apparition d'une nouvelle chronique dans laquelle on répertorie, de façon joyeusement lubrique, les scènes de nudité des films ayant pris l'affiche au cours du mois. Et on ne se gêne surtout pas pour décrire les parties intimes que les actrices et acteurs y dévoilent.

Forcément, l'auteur de cette chronique, intitulée « Le petit cochon », y est lui aussi allé d'une rétrospective de fin d'année dans le plus récent numéro. Parti à la recherche du film le plus « cochon » de 1997 (hors du circuit porno évidemment), ce dernier est arrivé à la conclusion que la palme revenait de droit au film *Le Jour et la nuit* .

Et c'est bien la seule récompense que ne pourra jamais obtenir le réalisateur et philosophe Bernard-Henri Lévy pour ce film. Sorti en tout début d'année dans l'Hexagone, présenté avec fracas au festival de Berlin, *Le Jour et la nuit* a été traîné dans la boue à un point tel que le public a fui à toutes enjambées les salles où il était à l'affiche. En fait, l'échec a été si cuisant en France qu'on n'a même pas encore vu l'ombre d'une scène du film au Québec. Un distributeur local l'a acheté depuis longtemps pourtant...

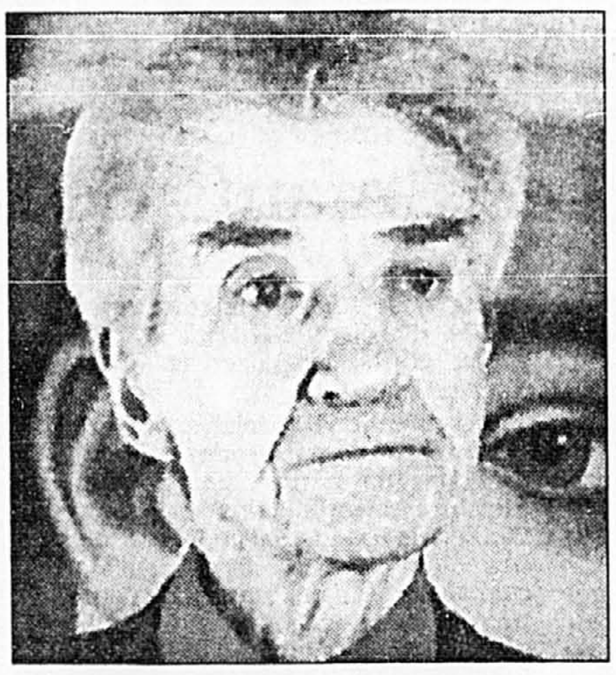
Mais selon *Première* , la seule qualité de cette réalisation tant décriée réside dans le fait que BHL y montre sans retenue les corps dénudés des comédiens. D'ailleurs, si l'on se fie à la description faite par le magazine, toute la distribution doit être à poil ! Les trois vedettes du film, l'ineffable Arielle Dombasle (madame BHL à la ville), Xavier Beauvois et Marianne Denicourt, exhibent sans détour toutes les parcelles de leur anatomie.

On trouve même dans cette liste le nom de Julie Dupage, une jeune Québécoise encore inconnue qui a tenu un rôle dans cette production à haute teneur intellectuelle. Pas de quoi aspirer là, cependant, au succès de Tanya Larivière, dite « la bûcheronne », l'une de nos plus dignes représentantes qui, il y a quelques années, a fait son chemin dans le monde du cinéma porno français...

The Pillow Book , *Le Comment et le Pourquoi* , *The People Vs Larry Flynt* , *The Lost Highway* et *Private Parts* figurent aussi dans le palmarès « Top Cochon 97 ». Pour ceux que ça intéresse. Évidemment.

Les uns et les autres

Le cinéma, la vie...



Alain Resnais

Alain Resnais occupe une place unique dans le cinéma français. Célébré par les intellectuels, adoré par le public, récompensé par la profession, il a signé, en 40 ans de carrière, quelques-uns des plus grands classiques. À 75 ans, il a évoqué quelques souvenirs pour le magazine *Studio*.

— Vos parents avaient un rapport avec le cinéma ?

— Non, non. Je venais d'une famille de pharmaciens, très stricte. L'ambiance à la maison était catholique et rigoriste, avec des opinions justement très tranchées sur les films qui passaient à Paris. En découvrant, à mon arrivée dans la capitale, le milieu des comédiens, j'ai eu une formidable sensation de liberté. C'était un monde où des gens d'opinions différentes pouvaient parfaitement s'exprimer...

— C'est à cette époque que vous étiez aussi figurant dans *Les Visiteurs du soir*...

— Il n'y a pas eu que ce film-là... Il fallait bien gagner sa vie mais, en allant sur ce tournage de Carné, ce qui m'ennuyait le plus, c'était que j'avais peur de gâcher mon plaisir de spectateur. J'étais page et je suis devenu seigneur. Et quand Carné m'a vu arriver avec ma grande perruque blonde, il a été pris d'un tel fou rire qu'il m'a mis trois-quarts de dos.

— La légende raconte que vous êtes devenu tuberculeux à 15 ans et que c'est l'art qui vous a sauvé...

— J'ai trimballé une mauvaise santé toute ma vie. À cinq ans, j'ai commencé à avoir, toutes les nuits, des crises d'asthme. Parfois, elles duraient trois jours et je devais rester assis, au détriment de mes études, dans un fauteuil. Je ne pouvais même pas me coucher. C'était infernal...

— Cette proximité avec la maladie a-t-elle influencé votre personnalité ?

— Involontairement, oui... Pour aller plus loin dans la confidence, je vous avouerai que, finalement, c'est grâce à mon asthme que je suis venu vivre à Paris à 14 ans. Comme, ici, il n'y avait pas d'humidité, je n'avais pas de crises. Peut-être aussi que l'absence de ma famille a été importante dans mon rétablissement. On ne saura jamais. Ce dont je suis certain, en revanche, c'est que cela m'a sauvé la vie de quitter ma Bretagne natale... Mais je n'ai jamais pensé que faire du cinéma allait changer quoi que ce soit à mon état. J'ai toujours eu des difficultés à faire ce que j'avais envie de faire. Naïvement, je me persuade que si j'avais été en bonne santé j'aurais fait trente ou quarante films, mais cette cadence lente s'explique aussi parce que le cinéma n'est pas ma vie. Je m'intéresse à bien d'autres choses. Tourner n'est pas une urgence...

ZOOM



Claudia Cardinale

Elle a 57 ans, cent rôles et une vie derrière elle. Elle sait ce qu'elle veut, par exemple, s'offrir de faire son dernier film, Sous les pieds des femmes, *parce qu'il défend une cause.*

« Le visage d'une femme comme celui de tout être humain raconte son histoire, la vie qu'elle a vécue, qu'elle a subie ou qu'elle a conquise. Et intervenant sur un visage, on lui enlève ce qui est le plus important : on fabrique à la place d'un livre d'aventures ou d'un roman d'amour un masque qui ne suscite aucune curiosité et aucune émotion... Je désire la force chez l'homme, car je suis moi-même une femme forte. Et je souhaite un rapport d'égalité : je ne veux pas être dominée mais je ne veux pas non plus dominer... J'aime les hommes qui dégagent une certaine sensualité et je déteste en eux la vulgarité et l'agressivité. »

Marie France

POP-CORN

Et Hollywood ?

■ Les mariages sont plus susceptibles de durer à Boston (Massachusetts) et Toledo (Ohio) qu'à Reno et Las Vegas (Nevada).

Un sondage effectué par le *Ladies Home Journal* indique de plus qu'après Boston et Toledo, les huit villes des États-Unis dans lesquelles les mariages durent le plus longtemps sont Yonkers (N.-Y.), Laredo (Texas), Brownsville (Texas), Philadelphie (Pennsylvanie), Pittsburgh (Pennsylvanie), Buffalo (N.-Y.), Newark (New Jersey) et Paterson (New Jersey).

Quant au taux de divorce le plus élevé, il s'établit, après Reno et Las Vegas, à Evansville (Indiana), Cheyenne (Wyoming), Indianapolis (Indiana), Tulsa (Oklahoma), Jacksonville (Floride), Columbus (Géorgie), Tempe (Arizona) et Scottsdale (Arizona). Il est étonnant de constater que Los Angeles, où se trouve Hollywood, affiche le 22e taux de divorce en importance aux États-Unis.

LES MOTS

La femme

■ Combien de filles à qui une grande beauté n'a jamais servi qu'à leur faire espérer une grande fortune !

La Bruyère

■ La femme est comme une ville :
Quand la prise est facile,
Elle est difficile à garder.

Jean Bertaut — 1552-1611

■ Il arrive quelquefois qu'une femme cache à un homme toute la passion qu'elle sent pour lui, pendant que de son côté il feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas.

La Bruyère

■ J'aimerais autant demander à un vieillard : « Quel jour mourrez-vous ? » que de demander à une jolie femme qui n'est pas trop jeune : « Quel jour êtes-vous née ? »

François Gayot de Pitaval — 1675-1743

■ Quand une femme est fidèle, on l'admire ; mais il y a des femmes modestes qui n'ont pas la vanité de vouloir être admirées.

Arlequin poli par l'amour. **Marivaux**

■ Les femmes sont comme des girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent.

Voltaire

FLASH

Stars dans le ciel

Steven Spielberg a désormais son nom parmi les étoiles. Sa femme, **Kate Capshaw**, a obtenu, pour la modique somme de 45 dollars, que le Registre international des étoiles donne le nom de son mari à un corps céleste à l'occasion du 41e anniversaire du célèbre réalisateur. Spielberg a lui-même acheté le droit de nommer des douzaines d'étoiles, auxquelles il donne le nom d'amis tels **Tom Hanks**, généralement lors des anniversaires de ceux-ci.

Pudeur sélective

■ **Kim Basinger** est convaincue que certaines parties de son corps sont si peu attrayantes qu'elle se refuse à les dévoiler à l'écran ! Les contrats qu'elle signe prévoient que la caméra ne pourra jamais filmer l'arrière de ses jambes (trop musclées selon elle) ses mains (pas assez délicates) et ses pieds nus (tout à fait repoussants)...



Kim Basinger

Pour l'effort...

■ **Kirk Douglas** et sa femme, **Anne**, ont fait don de plus de 655 000 dollars à 31 écoles de Los Angeles pour permettre d'y moderniser l'équipement des salles de jeu et de gymnastique.

Question de noms

■ **Woody Allen** a vu rouge en apprenant que son ex-amie, **Mia Farrow**, avait changé les noms de leurs enfants. Après que le couple se fut séparé, en 1992, Mia modifia le nom de leur fils **Satchel**, aujourd'hui âgé de 10 ans, en celui de **Sacha** et donna le nom d'**Eliza** à leur fille adoptive **Dylan**, qui a maintenant 12 ans. De plus, elle interdit à son ex-ami de leur rendre visite. « Les criminels, les toxicomanes et les détenus sont autorisés à voir leurs enfants, s'exclame Woody, et moi, qui ne suis accusé de rien, on me refuse ce droit ! » Peut-être la décision de Mia a-telle été influencée par le mariage de Woody, âgé de 62 ans, avec la fille adoptive de Mia, **Soon-Yi**, qui a 28 ans...



Woody Allen

Sean Connery retraité ?

■ Sean Connery à la retraite ? C'est du moins ce que *Where the Money Is* prétendra au début de son histoire. **Sean Connery** y sera en effet un ancien cambrioleur de banque qui feint de sucrer les fraises dans une maison de retraite, pour mieux préparer un nouveau coup. Sean Connery a une bonne raison d'y végéter : son infirmière, jouée par **Linda Fiorentino**. C'est **Marek Kanievska** (*Another Country, Less Than Zero*) qui mettra en scène cette comédie d'action.

Pour qui sont ces fans ?

■ **Enrique Iglesias** sortit immédiatement son stylo lorsqu'une nuée d'admiratrices l'entourèrent alors qu'il faisait des emplettes dans un centre commercial de Los Angeles. Mais ce n'était pas son autographe qu'elles voulaient, mais plutôt des photos autographiées de son célèbre père, **Julio**. Quelque peu dépité, Enrique prit leurs adresses, mais il est à craindre que les admiratrices du fameux crooner espagnol n'attendent longtemps leurs photos...



Enrique Iglesias

Danny DeVito perché

■ **Danny DeVito** a eu une très mauvaise idée lorsqu'il a décidé d'aller chercher un avion modèle réduit que s'amusait à faire voler son fils de 10 ans et qui s'était malencontreusement immobilisé dans un arbre. L'acteur franchit une clôture pour parvenir à l'arbre en question... et un doberman se lança à ses trousses, grimaçant de toutes ses dents. Le malheureux gravit à toute vitesse l'arbre où se trouvait le petit avion et y demeura blotti jusqu'à ce que son fils ait imploré à grands cris le propriétaire de rappeler son animal enragé.

John Malkovich derrière la caméra

■ **John Malkovich** est-il obsédé par le terrorisme ? Après avoir incarné un terroriste dans *Dans la ligne de mire* et *Les Ailes du courage*, il va réaliser un premier film (mais dans lequel il ne jouera pas), qui relatera la poursuite et la capture d'un leader charismatique d'un célèbre groupe terroriste péruvien, le Sentier lumineux. Tournage de *The Dancer Upstairs*, à Madrid et en Équateur.

Besson épouse son Élément

■ La vie sourit à **Luc Besson** et à sa compagne **Milla Jovovich**, l'héroïne de son *Cinquième Élément :* leur mariage est annoncé pour bientôt et ils prolongeront de nouveau leur complicité à l'écran. Il s'agira cette fois d'un spot publicitaire pour le compte de L'Oréal où la belle vantera les mérites du rouge à lèvres *Rouge Pulp*.



Milla Jovovich

Toujours la caisse

■ Quand **Winona Ryder** ne ratisse pas les millions en tournant des films, elle devient caissière... pour rien. « Mon frère possède une librairie, explique-t-elle, et lorsque j'ai le temps, j'y passe une couple d'heures à la caisse. Cela me change les idées et c'est un travail qui me plaît... »

SOURCES : AP, Ciné Live, Studio, Globe

Le verglas retarde plusieurs tournages

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

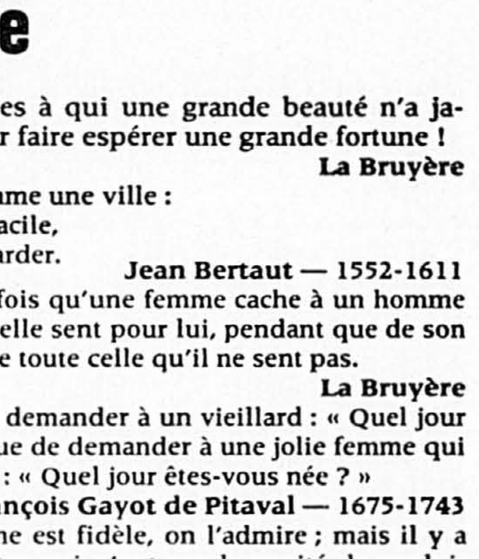
Il n'y a de permanent que le changement par les temps qui courent. Dans le merveilleux monde du cinéma, c'est le branle-bas de combat. Plusieurs tournages ont dû être repoussés, sinon annulés, à l'instar du film de Bryan Forbes *Interview with a Deadman* qui devait commencer hier. Kaput. J'ai rencontré **Pascale Bussières** à la première de *L'Ogre*, et lui ai demandé comment ça va avec le beau grand Billy Zane (*Titanic*), avec qui elle partage la vedette dans *Taxman* d'Alain Zaloum : « Nous devions commencer le 12 janvier, mais le tournage est repoussé au 26 janvier. J'espère qu'il n'aura pas d'empêchement ! Pour l'instant la production est toujours en casting. » À suivre.

Michel Brault est touché

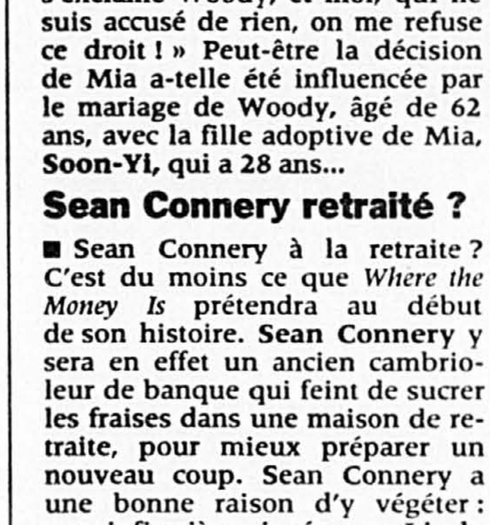
■ **Michel Brault** aussi est gelé. Il devait reprendre cette semaine le tournage, commencé en octobre, de son film sur les Patriotes de 1838 : *Quand je serai parti, vous vivrez encore* (ou *Le Prisonnier*) avec Francis Reddy, Pierre Lebeau, Emmanuel Bilodeau, Micheline Lanctôt, mais à cause du verglas, il doit repousser la fin de son tournage au mois de février. Il lui reste encore 20 jours de tournage à faire en Montérégie.

Les *Siamoises* sur la glace

■ Le producteur **Martin Paul-Hus** (*La Fabrication d'un meurtrier* d'Isabelle Poissant, *La Bête de foire* d'Isabelle Hayeur) a repoussé au 8 mars le début du tournage du nouveau film d'Isabelle Hayeur : *Les Siamoises*, même si l'action se passe surtout à l'intérieur d'un HLM. C'est un film de science-fiction, ou plutôt de fiction scientifique : nous allons suivre les démêlés entre la téméraire Zénie et sa soeur, siamoise mais plus conventionnelle ; rôles attribués à Isabelle Blais, et Jessica Barker (télésérie *Le Retour*). Le HLM expérimental où elles habitent avec leur mère schizoïde est très spécial : appartements aseptisés, insonorisés, couverts de polythène hygiénique ! On évolue dans un dédale de latex laiteux. Zénie tente de convaincre sa soeur qu'elles devraient partir. Elles auront bientôt 18 ans. L'endroit est équipé de caméras de surveillance, tout est sous contrôle. Le contrôle d'un psychochirurgien manipulateur, le Dr Bach, qui tient à son autorité, et à son jeune apprenti. C'est **René Gagnon** (*Réseaux*, *Les Machos*) qui jouera le rôle du leader machiavélique ! Il a déjà joué dans plusieurs téléfilms, mais ça sera son premier rôle au cinéma. En même temps, il jouera au théâtre le soir, dans *Le Mariage de Figaro*. Fait amusant, c'est son ancien élève à l'école de théâtre, Stéphane Demers, qui jouera son apprenti. Le casting, effectué par Marie-Jan Seille, n'est pas encore terminé, mais parmi les autres rôles importants, on retrouvera Dominique Quesnel dans le rôle de la mère. Et la musique des siamoises sera composée par Les Psynoportuns !...



Monique Proulx



Jean Beaudin



Michel Brault

Beaudin tourne Monique Proulx

■ Ça y est enfin, le très beau roman de **Monique Proulx**, *Homme invisible à la fenêtre*, sera porté à l'écran, et par nul autre que **Jean Beaudin** ! Il n'a pas encore trouvé de titre définitif pour l'adaptation cinématographique, ni ses acteurs. Il doit poursuivre les auditions la semaine prochaine. François Séguin sera encore une fois son directeur artistique et le tournage, entièrement montréalais, doit commencer le 23 février, avec Pierre Gill comme directeur-photo. Je vous parlais justement de lui mercredi : il vient de tourner à New York *Loser's Love*, son troisième film avec Jean-Marc Vallée. Beaudin le ramène dans la dure réalité hivernale pour cette magnifique histoire d'amour, d'amitié, de vengeance et de pardon. J'y reviendrai.

Vincent Pérez s'en vient

■ Bonne nouvelle : le beau **Vincent Pérez** viendra à Montréal, sans Daniel Auteuil, mais avec son réalisateur Philippe de Broca pour le lancement du film *Le Bossu*, très attendu le mois prochain.

Sur ce, bon dimanche.

Un « alligator » longuet

RAYMOND BERNATCHEZ

Bruit de marteau piqueur, concert de klaxons, l'intersection d'une rue achalandée qui pourrait être située aussi bien sur le Plateau Mont-Royal que dans le Mile-End montréalais.

Ainsi débute la création québécoise *Les Rues de l'Alligator*, de la dramaturge montréalaise Abla Farhoud, présentée depuis jeudi soir et jusqu'au 7 février au théâtre La Licorne.

Munie d'un signal d'arrêt qu'elle enserre dans sa main comme s'il s'agissait d'un « bolo », une brigadière, Sonia Bélanger, accompagne les enfants et les personnes âgées dans leur périlleuse traversée du coin de rue.

Incarnée par Nicole Leblanc, cette brigadière extrovertie établit chaleureusement le contact avec les piétons, ce qui nous permet de faire connaissance avec une vingtaine de résidants du quartier, personnifiés ceux-là par neuf autres acteurs.

Les acteurs en question sont Geneviève Lavigne, Maude Guérin, Louise Latraverse, Marc Legault, Pierre Limoges, Widemir Normil, Danièle Panneton, Claude Prégent et Robert Vézina.



Les comédiennes Louise Latraverse (à gauche) et Nicole Leblanc, comme nous pouvons les voir dans *Les Rues de l'Alligator*.

Dans *Les Rues de l'Alligator*, la jeune Geneviève Lavigne personnifie Sophie-Catherine, une fillette de 14 ans, qui, ayant perdu sa benjamine alors qu'elle était en bas âge, est restée inconsolable. Fermée sur elle-même, s'estimant mal-aimée de ses parents, Sophie-Catherine se réfugie dans les livres. Or, voilà que notre brigadière, pleine d'amour pour ses semblables, entreprend de faire entrer le bonheur dans le coeur de la pré-adolescente et de lui donner le goût de communiquer avec le monde extérieur. En contrepartie, elle gagnera au change puisque, sachant fort peu lire, elle apprendra de la jeune Sophie-Catherine l'art de bien saisir, dans une vue d'ensemble, le sens des mots composant une phrase.

Que font durant ce temps les autres comédiens ? Ils déambulent sur le trottoir de ciment aménagé par le décorateur Mario Bouchard au centre du théâtre, alors que les spectateurs se font face, comme devant une patinoire de hockey. Certains personnages, comme celui de Tancrède (Marc Legault), de « l'Homme soliloque » (Claude Prégent), de la « Femme au T-shirt » (Louise Latraverse), de la « Femme à la mallette » (Danièle Panneton) ou de « Monsieur Jadore » (Widemir Normil) entrent plus directement en relation avec la brigadière ou la petite fille. D'autres, par contre, semblent vivre leurs émotions isolément, comme s'ils occupaient une autre dimension du récit. Maude Guérin agit par ailleurs comme le ferait une pythie.

Tout cela pour dire que la structure de la pièce *Les Rues de l'Alligator* est complexe. Dans une pré-entrevue avec un journaliste, le metteur en scène, Fernand Rainville, dit de cette structure qu'elle est « éclatée ». Les intentions de l'auteure ne sont pas évidentes de prime abord, en effet, et il faut beaucoup de temps pour comprendre qu'à travers toute cette galerie de personnages plus étranges les uns que les autres, ce sont dans chaque cas les rapports avec l'amour, avec les mots et avec la mort, qui sont évoqués. C'est, ai-je cru comprendre, la privation d'amour vrai entre les êtres qui les incitent à vivre en marge de la société, à se noyer dans le travail, aussi bien qu'à leur préférer la compagnie des livres et des bêtes.

Si nous tentions d'aborder les gens un à un, à l'intersection du boulevard Saint-Laurent et de Duluth, sans doute nous rendrions-nous compte que les observations d'Abla Farhoud sont justes et que sa pièce est bien à l'image de notre corps social mité d'individualisme. Il en découle que notre comportement collectif est loin d'être univoque comme celui des Japonais. En ce sens-là, son effort de réflexion est louable. Tout comme doit être souligné également le fait qu'avec cette pièce, cette dramaturge issue d'un pays du Moyen-Orient entreprend pour la première fois de faire parler, avec leurs mots, tant de « gens » d'ici. Avec *Les Rues de l'Alligator*, Abla Farhoud semble donner l'indication (même si elle continue de réfléchir sur le sens de la vie et de la mort) qu'elle pénètre de plain-pied dans un nouvel univers dramaturgique. La queue de son alligator est, malcontreusement, d'une longueur excessive. Si nous avons droit à de bons moments dans le cours de la soirée, tous n'ont pas la même intensité. Abla Farhoud doit encore, me semble-il, donner plus de corps à ses créations.

Pour ce qui est du jeu des comédiens, il est de très bon niveau et j'ai fait en Geneviève Lavigne une belle découverte. Le metteur en scène, Fernand Rainville, a somme toute, et malgré l'affluence, assez bien dirigé le « trafic » piétonnier au coin de la « minimale » intersection imaginée par le décorateur Mario Bouchard.

LES RUES DE L'ALLIGATOR, d'Abla Farhoud (une production du Théâtre La Manufacture) est jouée jusqu'au 7 février au Théâtre La Licorne, 4559, Papineau à Montréal. Pour réservation (523-2246).

Howard Stern en différé

Une minute 27 secondes pour épurer son langage

Presse Canadienne
TORONTO

La station torontoise Q-107 a nommé un préposé aux gros mots qui verra à ce que l'imprécateur radiophonique Howard Stern, à l'horaire depuis septembre, ne viole pas la Loi de la radiodiffusion.

Le directeur des programmes de la station FM, Pat Cardinal, a souligné qu'un producteur responsable écoute les propos de Stern, en direct de New York, une minute et 27 secondes avant qu'ils soient relayés à l'antenne en Ontario.

Mais M. Cardinal n'a pas précisé si, durant ce laps de temps, le censeur maison supprime bel et bien des passages injurieux ou égrillards de Stern. « écoutez et jugez vous-mêmes », répond-il sourire en coin.

Avec Stern à l'horaire, la part de marché matinale de Q-107 a atteint 11,0 %, contre 4,1 % avant son arrivée ; à Montréal, où son émission est diffusée par CHOM-FM, Stern obtient la plus grande part dans le marché anglophone.

En termes de portée hebdomadaire, le New-Yorkais rejoint plus de 1,1 million d'auditeurs au Canada. *This Morning*, à la radio anglaise de Radio-Canada, est écoutée par 1,2 million de personnes au moins un quart d'heure par semaine.

Or, cette dernière émission est diffusée dans 23 marchés au pays, alors que Stern n'est encore que dans les deux régions métropolitaines.



La super grille du mois de janvier
à surveiller le 25 janvier 1998



100 gagnants mériteront le *Dictionnaire de Citations françaises*, de la série **Les Usuels** du Robert et le fameux t-shirt **« J'ai réussi »**.

La Presse
DICTIONNAIRES LE ROBERT



98302

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

13:00 RDI - Pierre Péladeau
Avec une semaine de retard, une entrevue fascinante réalisée en août dernier avec le magnat de la presse québécoise Pierre Péladeau.

16:00 2 - Match des étoiles
Les meilleurs de la LNH s'affrontent.

20:00 2 - Les Seins, on s'en occupe
Emission parfois fort drôle qui parle d'un sujet pas drôle du tout: la prévention du cancer du sein. Avec plein de témoignages, et les bons conseils de Denise Bombardier et sa bande de copines.

20:00 12 - Les Golden Globe Awards
Trophées destinés aux meilleurs films et émissions de télévision. En direct de Beverley Hills.

20:00 35 - *Valmont*
De Milos Forman, une nouvelle adaptation des *Liaisons dangereuses* de Laclos. Avec Colin Firth, Annette Bening et Meg Tilly. La marquise se venge.

20:00 CD - Biographies
Celle du beau Tom Cruise.

20:00 VIE - Hôpital Chicago Hope
Une version attendue, qui vous ramènera à la première saison, qui fut la meilleure. Première ce soir, avec Adam Arkin et Mandy Patinkin.

20:30 TV5 - Bouillon de culture
L'émission porte sur le Mali, un beau mais pauvre pays africain.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
	SRC	2 9 13	Hockey / Match des Étoiles (16:00)			Spéciale Info.	Les Beaux Dimanches / Les seins, on s'en occupe!			Les Beaux Dimanches / Les Rêves des enfants de Nagano		Le Téléjournal / Au delà des apparences (22:57)	Sport (23:57)	SRC
	TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / TOM ET JERRY Dessins animés			Cinéma / LES MÉMOIRES D'UN HOMME INVISIBLE (5) avec Chevy Chase, Daryl Hannah			Le TVA / Sports (22:25)	Loteries	Vins et Fromages	Pub	TVA
	TQc	15 17 24 45	Pignon sur rue	En pleine nature		Cinéma / L'HOMME PERCHÉ avec Marcel Sabourin, France Arbour		Cinéma / LE MARI DE LA COIFFEUSE (4) avec Jean Rochefort, Anna Galiéna			Québec plein écran		Lectures... / Pause... (23:46)	TQc
	TQS	16 30 35	L'Hiver à l'envers				Cinéma / VALMONT (3) avec Colin Firth, Annette Bening					Le Grand Journal	Pub	TQS
	CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Due South		The 55th Annual Golden Globe Awards					CTV News	Pulse / Sports	CTV
		8	Newsline	Littlest Hobo									Nightline	
		CBC 6	NHL All-Star Game (16:00)		Emily of New Moon		Elvis Tour of Champions			Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's / Sports	CBC 6
		ABC 22	ABC News	M*A*S*H	Cinéma / RUBY BRIDGES avec Chaz Monet, Penelope A. Miller			Cinéma / NIGHTMARE STREET avec Sherilyn Fenn, Thomas Gibson				The Entertainers		ABC 22
		CBS 3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / BEST FRIENDS FOR LIFE avec Gena Rowlands			Mad About You	Pensacola	CBS 3
		NBC 5	NBC Golf / Bob Hope Classic (17:00)		Dateline NBC		55th Annual Golden Globe Awards					Viper		NBC 5
	PBS	33	Visions... (17:00)	Thumbnail...	Birdwatch	Naturescene	Nature / Yellowstone Otters		Masterpiece Theatre / Reckless (1/3)			Ballykissangel		33
		57	World Focus	Religions...	BallyKissAngel		Great Performances / San Francisco Opera Gala		The Richard Tucker Opera Gala			Cinéma / THE APPRENTICESHIP...		57
		12	Panorama	Volt	TFO en scène / Count Basie		Boîtes...	Cinécure	Cinéma / NAPOLÉON avec Daniel Gélin, Raymond Pellegrin (21:10)			Panorama	Déclic!	12
		A & E	Treasure/Money Pit of Oak Island		Ancient Mysteries/Rosetta Stone		California and the Dream Seekers, Pt 1			Carrie Fisher: The Hollywood Family				A & E
		BRAVO	Liam Neeson	4 for the Future	Arthur Erickson	Christiane Pflug	Arts & Minds	Fest. Animation	Cinéma / NEW YORK, NEW YORK (3) avec Liza Minnelli, Robert De Niro					BRAVO
		CANAL D	Arpents verts	Cinéma...	Cousteau / La Papouasie III		Biographies / Tom Cruise		Filière D / THÂN, DANS LA GUERRE INVISIBLE			Jazz / Luther Allison		CANAL D
		DISC.	Wings of the Red Star		Sunday @ discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase			Flightpath		Sunday @ discovery.ca		DISC.
		FOX	NHL Hockey All-Star Game (16:00)		The World's Funniest		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			NYPD Blue		FOX
		GLOBAL	Heart... Courage	Talking Heads	60 Minutes				The X-Files	The Practice		Sportsline	Newsweek	GLOBAL
		MP	M. vidéo (13:00)	Fiona Apple...	Fax		Bush - Coming from Nowhere		Musique vidéo			Bush - Coming from Nowhere		MP
		MMAX	Maximax							MusiMax Collection				MMAX
		NW	World News	Sports Journal	On the Line		The Passionate Eye		Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow		Undercurrents	NW
		RDI	Vers Nagano	Entrée...	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages		Le Journal RDI / Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux plus		RDI
		RDS	Soccer (16:00)	Sports 30 Mag	Hockey LHJMQ / Match des Étoiles des midget AAA					Coupe du Monde de ski alpin		Sports 30 Mag	Génération...	RDS
		TÉLÉTOON	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image		Les Simpson	Cadillacs...	TÉLÉTOON
		TLC	Trauma / Muddy Waters		Extreme Machines / Earth Breakers		How'd They Do That? - Pit Crew		Roswell	We are not Alone / Skywatchers		How'd They Do That? - Pit Crew		TLC
		TSN	Curling (15:00)	Sportsdesk	Road to Nagano	Curling						TSN Sportsdesk		TSN
		TV5	L'École des fans / G. Jeu (18:45)		Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique		Bouillon de culture		Temps présent (21:35)	Journal belge	Francophonie	Viva (23:15)	TV5
		VIE	Croque la vie		Méd. d'enquête	Santé... vedette	Canal Vie / Hôpital Chicago Hope		Victoire	Histoires / Entreprises familiales		Guérir...	Ailleurs / Ketchup dans le curry	VIE
		YTV	Percy's Park	My Hometown	Lassie	Super Dave's...	Flipper		Jake & the Kid	Are You Afraid	Deepwater Black	Dunk Street	Super Dave's...	YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Dominique Porte maîtrise ses hormones

La chorégraphe laisse la meilleure impression de ce premier week-end des Bancs d'essai

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Voir les « Bancs d'essai internationaux », c'est un peu comme jouer à la roulette. Parfois on gagne gros, à d'autres moments le butin est mince, mais on en revient rarement bredouille. Pour qui aime l'aventure, tenter de nouvelles expériences, voir le travail de jeunes chorégraphes d'ici et d'ailleurs, le voyage vaut le déplacement.

Depuis cinq ans, Tangente fait partie d'un groupe de diffuseurs européens qui poussent les jeunes talents en leur donnant l'occasion de se faire voir dans leurs réseaux. Il y a deux ans, Tangente avait ainsi donné à Carole Bergeron la possibilité de faire connaître son travail en Europe. Cette année, c'est au tour de Dominique Porte, une danseuse extrêmement talentueuse qui a beaucoup travaillé avec Marie Chouinard (elle a notamment interprété le *Prélude à l'après-midi d'un faune*) et William Douglas avant de se consacrer davantage à la création.

En ce premier week-end des Bancs d'essai, il faut bien dire que la jeune chorégraphe a fait grande impression. Dominique Porte présentait *Sautes d'humeur*, un solo inspiré d'un projet qu'elle a réalisé l'été dernier au Festival d'Orford, une création pour cinq danseurs sur une musique de György Ligeti.

En voyant évoluer la danseuse dans sa robe aigue-marine, crinière blonde en bataille, on croirait voir la Vénus de Botticelli aux prises avec son syndrome prémenstruel. Ses sautes d'humeur suivent le cours de la musique, tantôt énergique, tantôt exaspérante, mais toujours un peu souriante.

La danseuse maîtrise ses hormones avec virtuosité et sa mise en scène est aussi soignée que raffinée. Les éclairages, signés Philippe Dupeyroux, et le jeu avec le cadre reflètent avec ingéniosité d'autres dimensions de ses éclats d'âme. Du beau travail.

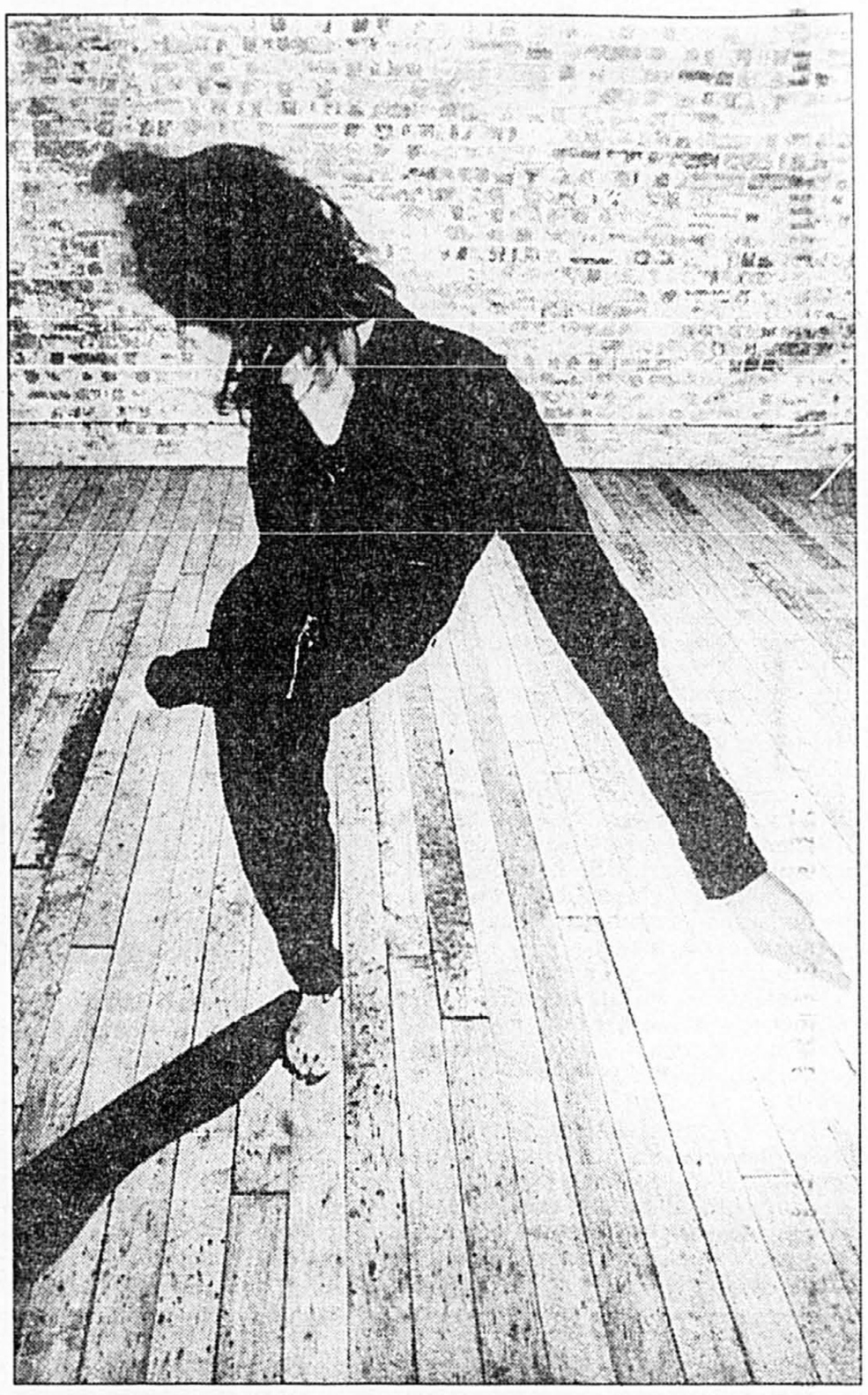
Ce solo suivait la prestation des Suisses, Jean-Marc Heim et Anne Rosset, qui interprétaient *Le jeu de Pierre et Jeanne*, une histoire de séduction dans une discothèque. Rien de neuf et rien de transcendant non plus, malheureusement. Sur *l'Ode à la joie* de Beethoven, version « disco », une jeune femme un peu coincée reluque le jars de la discothèque qui ne tarde pas à déployer son plumage devant elle. Ces deux rêveurs mal assortis auront tôt fait d'étreindre un nuage de déceptions.

La Britannique Fin Walker boucle cette soirée avec *Reasons for Knocking*, un solo ténébreux qui nous fait pénétrer dans l'univers d'une femme bien mal en point. Sa gestuelle en témoigne alors que son corps se plie, exécute des spirales, saute vers l'arrière à la manière d'un enfant qui n'a pourtant pas envie de jouer. Vulnérable.

Fait à noter, ce programme inclut aussi une vidéo-danse où l'on voit le grand William Forsythe se dépenser dans un solo survolté qui doit bien faire dans le mégawatt.

Un mot en terminant sur le prochain week-end : les amateurs auront cette fois l'occasion de voir Doris Ebner, Roderich Madl et Chris Haring de Vienne, Angela Guerreiro de Hambourg et, de Paris, Martine Pisani.

LES BANCS D'ESSAI INTERNATIONAUX. À l'Espace Tangente.
Dominique Porte (Montréal), Fin Walker (Londres), Anne Rosset et Jean-Marc Heim (Lausanne), ce soir à 19 h 30.
Doris Ebner, Roderich Madl et Chris Haring (Vienne), Angela Guerreiro (Hambourg) et Martine Pisani (Paris), du 22 au 24 janvier à 20 h 30 et le 25 à 19 h 00.



La Britannique Fin Walker boucle cette soirée avec *Reasons for Knocking*, un solo ténébreux qui nous fait pénétrer dans l'univers d'une femme bien mal en point.

Peter Diamand n'est plus

Il avait fondé le Festival de Hollande et dirigé celui d'Édimbourg pendant plus de 20 ans

Agence France-Presse
PARIS

Peter Diamand, conseiller artistique depuis 1976 de l'Orchestre de Paris et ancien directeur des Festivals de Hollande et d'Édimbourg, est décédé vendredi à Doetinchem (Pays-Bas), à l'âge de 85 ans, a-t-on appris hier par l'Orchestre de Paris.

Né à Berlin en 1913, d'un père roumain et d'une mère cantatrice roumaine, fuyant le nazisme avec sa famille qui s'installa en 1933 aux Pays-Bas, Peter Diamand dut interrompre ses études universitaires, pour devenir en 1934 le secrétaire particulier en Italie du pianiste Artur Schnabel. Lorsque celui-ci émigra aux États-Unis en 1939, Peter Diamand ne put le suivre faute de visa et il vécut aux Pays-Bas en 1942 et 1943 dans la clandestinité.

La paix revenue, il fut dans son pays d'adoption, en 1947, le cofondateur du Festival de Hollande dont il a été jusqu'en 1965 le directeur, passant ensuite à la direction du Festival d'Édimbourg jusqu'en 1978. À ces postes, il noua de nombreuses amitiés avec les chanteurs et musiciens en vue à cette époque.

Peter Diamand fut également en 1977 et 1978, le conseiller artistique de la Scala de Milan et de 1978 à 1981 le directeur général du Royal Philharmonic Orchestra à Londres. Pendant cette dernière période, à la demande du chef et pianiste israélien Daniel Barenboïm auquel il fit faire à Édimbourg ses premières expériences de chef lyrique, Peter Diamand fut appelé à l'Orchestre de Paris.

Il était commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique et en France commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres.

EN BREF

Le Smithsonian fait recette

■ La fréquentation des musées de Washington regroupés au sein de la Smithsonian Institution a connu un véritable sursaut en 1997, avec 27 millions de visites, selon l'organisation. Cela représente une hausse de 22 % par rapport à la fréquentation de 1996, où 22 millions de personnes s'étaient rendues dans ces musées, a indiqué la Smithsonian dans un communiqué. Les musées sont le plus fréquentés pendant le mois de juillet (3,5 millions de personnes), tandis que janvier est traditionnellement le moins prisé. En tête du palmarès, le Musée de l'Air et de l'Espace, le plus visité dans le monde, a accueilli 9 millions de personnes à lui seul en 1997. Les musées du Smithsonian sont gratuits et ouverts sept jours sur sept, fermant seulement le jour de Noël.

Dernière tournée ?

■ A 60 ans, le chanteur country Merle Haggard vient d'amorcer une tournée et il affirme que ce ne sera pas sa dernière. Opéré pour le coeur, l'été dernier, l'auteur de *Mama Tried* et *An Okie from Muskogee* affirme : « Non, je n'arrêterai pas, j'ai trop d'impôt à payer. »

Vedettes, à vos casques !

■ Ceux qui veulent skier, en marge du festival de cinéma Sundance, doivent porter le casque, écrit le quotidien *Variety*. La mort accidentelle de Michael Kennedy, fin décembre au Colorado, et celle de Sonny Bono, le 4 janvier à South Lake Tahoe, en Utah, ont incité les responsables de la sécurité à prendre cette mesure. Sundance s'est ouvert jeudi et durera jusqu'au dimanche 25. Le festival propose 103 films dont *Affliction*, de Paul Schrader.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 10 janvier 1998

FRANCO

1	Dubmatique	La force de comprendre
2	Bruno Pelletier	Miserere
3	Zachary Richard	Cap enragé
4	Noir Silence	Piège
5	Ginette Reno	Versions Reno
6	Jean Leloup	Le Dôme
7	Eric Lapointe	Invitez les vautours
8	Luce Dufault	Luce Dufault
9	Kevin Parent	Pigeon d'argile
10	Serge Lama	Lama Symphonique

ANGLO

1	Andrea Bocelli	Romanza
2	Céline Dion	Let's Talk About Love
3	Artistes variés	Big Shiny Tunes 2
4	James Horner	Titanic (film)
5	Andrea Bocelli	Viaggio Italiano
6	Helmut Lotti	Goes Classic
7	Spice Girls	Spiceworld
8	Artistes variés	Dance Plus 97
9	Shania	Come On Over
10	Backstreet Boys	Backsteet's Back

Source: Le Palmarès (PC)

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS — ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! GRANDE DIFFÉRENCE!
6,50 $ EN MATINÉE samedi, dimanche et jours fériés
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00
HORAIRES DU 18 au 22 JANV. '98 ◆ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN — 480, rue Ste-Catherine O. — 866-3856
PLAXMOL (G) 12 15 2 20 4 25
LE LOUP-GAROU DE PARIS (13+) 7 15 9 20
MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (G) 1 00 3 30
MON ONCLE ANTOINE (G) 12 45 2 50 5 00 7 10 9 25
✔TITANIC V.F. (G) 12 00 12 30 4 00 4 30 8 00 8 30
ALERTE METEO (13+) 1 10 3 10 5 10 7 30 9 40
✔DEMAIN NE MEURT JAMAIS (13+) 1 30 4 15 6 45 7 20 9 15 9 45

CENTRE EATON — 705, Ste-Catherine o (5e etage) — 985-5730
✔MR. MAGOO (G) 12 00 2 00 4 10 6 30
✔TITANIC (G) 12 00 4 00 8 00 9 00
✔HARD RAIN (13+) 12 45 2 55 5 00 7 25 9 40
✔TOMORROW NEVER DIES (13+) 1 00 4 00 7 00 9 40
✔FALLEN (13+) 12 50 3 40 6 40 9 30

LOEWS — 954, rue Ste-Catherine O. — 861-7437
✔KUNDUN (G) 12 20 3 40 6 50 9 35
AMISTAD (13+) 12 40 3 50 7 00 10 00
MOUSEHUNT (G) 12 10 2 30 4 40 7 20
MON ONCLE ANTOINE (G) 12 30 3 15 7 10 9 30
✔TITANIC (G) 12 30 4 30 8 30
POSTMAN (13+) 9 20

PALACE 6 — 698, rue Ste-Catherine O. — 866-6991
TOUS LES FILMS - TOUS LES JOURS 2,50$
✔MORTAL KOMBAT II: ANNIHILATION (13+) 12 30 2 40 4 50 7 30 9 50
NOTHING TO LOSE (13+) 12 10 2 20 4 30 7 00 9 10
STARSHIP TROOPERS (13+) 1 00 3 50 6 40 9 40
BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE (G) 12 10 2 10 4 15 6 50 9 00
IN & OUT (G) 12 20 2 30 4 40 7 10 9 20
✔DEVIL'S ADVOCATE (16+) 12 00 3 10 6 30 9 30

DORVAL — 260, ave Dorval — 631-8586
ENTREE GENERALE 6,00$ - MATINESS 4,25$
MARDI & MERCREDI 4,25$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25$
GOOD WILL HUNTING (13+) dim 12 30 3 30 7 00 9 35 lun-jeu 7 00 9 35
FIRE STORM (13+) dim 1 00 3 00 7 30 9 25 lun-jeu 7 30 9 25
✔TITANIC (G) dim 12 00 4 00 8 00 lun-jeu 8 00
HALF BAKED (SAC) dim 1 30 4 20 7 15 9 45 lun-jeu 7 15 9 45

F.P.8-POINTE CLAIRE — (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus — 697-8095
WAG THE DOG (G) 12 50 3 00 5 00 7 20 9 25
✔FLUBBER (G) 12 05
✔MR. MAGOO (G) 12 30 2 30
KUNDUN (G) 12 20 3 15 7 00 9 40
✔AMISTAD (13+) 3 55 6 45 9 45
✔MOUSEHUNT (G) 12 10 2 05
✔TITANIC (G) 12 00 4 00 4 30 8 00 8 30 I
✔HARD RAIN (13+) 12 15 2 40 4 45 7 15 9 30
✔TOMORROW NEVER DIES (13+) 2 00 4 45 7 30 10 15
✔FALLEN (13+) 12 40 3 45 7 10 9 50 I

F.P.8-GREENFIELD PK — 5000, boul. Taschereau — 672-2229
PLAXMOL (G) 12 20 2 30
MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (G) 12 10 2 20
✔TITANIC (G) 12 00 4 00 8 00
✔TITANIC V.F. (G) 12 30 4 30 5 00 8 30 9 00
✔HARD RAIN (13+) 1 10 3 20 5 30 7 40 10 00
ALERTE METEO (13+) 12 45 3 00 5 10 7 30 9 40
✔TOMORROW NEVER DIES (13+) 1 30 4 15 7 20 10 05
✔DEMAIN NE MEURT JAMAIS (13+) 4 20 7 00 9 45
✔FALLEN (13+) 1 00 3 40 7 10 9 50

CENTRE LAVAL — 1600, boul. Le Corbusier — 688-7776
FLUBBER (G) dim mar mer 2 40
PLAXMOL (G) dim mar mer 12 20 2 20
✔MR. MAGOO (G) dim mar mer 12 45 2 35 4 35 7 05 lun jeu 7 05
LE LOUP-GAROU DE PARIS (13+) 9 10
KUNDUN (G) dim mar mer 1 00 3 45 6 45 9 40 lun jeu 6 45 9 40
✔MOUSEHUNT (G) dim mar mer 12 10 2 25
MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (G) dim mar mer 12 40
✔TITANIC (G) dim mar mer 12 15 4 15 8 15 lun jeu 8 15
✔TITANIC V.F. (G) dim mar mer 12 00 12 30 4 00 4 30 8 00 8 45 lun jeu 8 00 8 45
✔HARD RAIN (13+) dim mar mer 12 35 2 35 4 40 6 55 9 00 lun jeu 6 55 9 00
ALERTE METEO (13+) dim mar mer 12 55 2 55 4 55 7 10 9 15 lun jeu 7 10 9 15
✔TOMORROW NEVER DIES (13+) dim mar mer 1 30 4 20 7 00 9 30 lun jeu 7 00 9 30
✔DEMAIN NE MEURT JAMAIS (13+) dim mar mer 4 45 7 15 9 45 lun jeu 7 15-9 45
✔FALLEN (13+) dim mar mer 12 50 3 30 6 50 9 20 lun jeu 6 50 9 20

ANGRIGNON — 7077, boul. Newman — 366-2463
JACKIE BROWN V.F. (13+) 6 45 9 50
FLUBBER (G) dim 1 10 3 30
PLAXMOL (G) dim 12 05 2 10
MR. MAGOO (G) dim 12 15 2 35
MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (G) dim 12 00 2 00
✔TITANIC (G) dim 12 30 4 30 4 30 8 30 8 30 lun-jeu 8 30
TITANIC V.F. (G) dim 12 05 4 00 4 45 8 00 8 45 lun-jeu 8 00 8 45
✔HARD RAIN (13+) dim 12 55 3 00 5 20 7 30 10 00 lun-jeu 7 30 10 00
ALERTE METEO (13+) dim 12 40 3 00 5 00 7 30 9 40 lun-jeu 7 30 9 40
TOMORROW NEVER DIES (13+) dim 1 25 4 15 7 00 9 40 lun-jeu 7 00 9 40
✔DEMAIN NE MEURT JAMAIS (13+) dim 4 40 7 15 9 55 lun-jeu 7 15 9 55
✔FALLEN (13+) dim 1 00 3 45 7 10 9 40 lun-jeu 7 10 9 40

VERSAILLES — Place Versailles — 353-7880
PLAXMOL (G) 12 05 2 25
MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (G) 12 10 2 15
✔TITANIC (G) 12 30 4 30 8 40
✔TITANIC V.F. (G) 12 00 2 30 4 15 8 10 8 30
✔HARD RAIN (13+) 12 45 2 55 5 00 7 25 9 40
ALERTE METEO (13+) 12 40 2 45 4 50 7 15 9 30
✔DEMAIN NE MEURT JAMAIS (13+) 4 45 7 20 9 50

✔SON DIGITAL
Demandez notre COMBO du mois! DANS TOUS LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS



"UNE SAGA ROMANTIQUE À BORD D'UN BATEAU ET LES EFFETS SPÉCIAUX LES PLUS SPECTACULAIRES DE L'HISTOIRE DU CINÉMA." - John Griffin, THE GAZETTE
TITANIC
VERSION FRANÇAISE titanicmovie.com
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

MORGAN FREEMAN CHRISTIAN SLATER
Fortune instantanée. Pour la recette il n'y a qu'à ajouter de l'eau.
ALERTE MÉTÉO
VERSION FRANÇAISE DE "HARD RAIN"
www.hardrain.com
13 ANS + VIOLENCE
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

"DEUX FOIS BRAVO!" - SISKEL & EBERT
"LE MEILLEUR BOND DE TOUS!" - Bonnie Churchill, NATIONAL NEWS SYNDICATE
007 Demain Ne Meurt Jamais
13 ANS + VIOLENCE
www.mgm.com
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

NOMINATION GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM (COMÉDIE MUSICALE OU COMÉDIE)
LE GRAND JEU
(V.F. DE THE FULL MONTY)
www.foxsearchlight.com
À L'AFFICHE!
CERTAINS CINÉMAS POURRAIENT NE PAS ÊTRE OUVERTS EN RAISON DE LA PANNE PROLONGÉE. VEUILLEZ S.V.P. VÉRIFIER AVANT DE VOUS Y RENDRE.
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

6 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM
"UNE VRAIE JOIE! UN FILM QUI VOUS REMONTERA LE MORAL. Exactement ce que l'on attend d'un bon film: surprenant, captivant et divertissant." ENTERTAINMENT TONIGHT
JACK NICHOLSON HELEN HUNT GREG KINNEAR
AS GOOD AS IT GETS
version originale anglaise
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LONG PASSE À L'ACTION !
FIRESTORM
À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON ATWATER · LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 · CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) · CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE · CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO · CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeries) · CINÉMA ST-EUSTACHE · SON DIGITAL
FAMOUS PLAYERS DORVAL · CINÉPLEX ODÉON BROSSARD
13 ANS + VIOLENCE
CERTAINS CINÉMAS POURRAIENT NE PAS ÊTRE OUVERTS EN RAISON DE LA PANNE PROLONGÉE. VEUILLEZ S.V.P. VÉRIFIER AVANT DE VOUS Y RENDRE.
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Cinémas de quartier

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a un demi-siècle, plus précisément le **17 janvier 1948**, l'on célébrait en grande pompe l'ouverture du VAN HORNE, le tout nouveau cinéma United, chemin de la Côte-des-Neiges, à l'angle de l'avenue Van Horne. *La Presse* du jour parlait d'une assistance enchantée de l'élégance de la salle, de son confort aussi bien que de la perfection et de la qualité de son programme. Pour l'occasion, la direction présentait en première à Montréal, le film *Her Sister's Secret*, mettant en vedette Nancy Coleman, Margaret Lindsay, Philip Reed et Felix Bressart.

■■■

Le même jour, (**17 janvier 1948**), on parlait de l'inauguration du CINÉMA MERCIER, d'une capacité de 900 sièges et situé à l'angle du boulevard LaSalle et de la rue Sainte-Catherine Est. Les gens attendaient en ligne sur une distance de deux rues pour y pénétrer. Le Mercier était le second d'un nouveau circuit de cinémas construits dans la région montréalaise par le magnat britannique J.-Arthur Rank, dont l'intention était d'y présenter des programmes essentiellement choisis pour le public canadien-français, le premier du genre ayant été le Crémazie, rue Saint-Denis. Le Mercier devait donc présenter des versions, en français, des grands succès du cinéma américain et britannique et, à l'occasion, des films français. Le Mercier était, pour l'époque, du dernier modernisme. À l'extérieur, une immense vitrine permettait de voir tout le foyer. Le Mercier était alors dirigé par la compagnie General Theatres, dont le président était le conseiller législatif Philippe Brais et était associé avec le circuit Odéon.

■■■

Les librairies d'aujourd'hui se plaignent souvent de la concurrence, qu'ils jugent déloyale, des grandes surfaces. Mais il y a 15 ans, c'est le romancier-homme d'affaires ROGER LEMELIN qui avait causé toute une commotion avec une opération marketing à succès, le lancement de son dernier roman, *Le Crime d'Ovide Plouffe*, vendu à moins de 10 $ dans les épiceries de la chaîne Provigo. Grâce à cette tactique commerciale, Lemelin avait vendu plus de 20 000 exemplaires de son roman en moins de deux mois, faisait-on savoir en à la **mi-janvier 1983**, un exploit peu banal dans le petit marché du livre au Québec. C'est d'ailleurs le fils du romancier, Pierre, qui lui servait d'éditeur, avec une maison qui s'appelait Éditions Téléphone Rouge.

■■■

Gros soupir de soulagement à l'Orchestre Symphonique de Montréal, le **15 janvier 1983**. Après trois jours d'une drôle de grève, le conflit de travail entre l'OSM et la Guilde des musiciens de Montréal était enfin réglé, la saison reprenait son cours avec un concert « Air Canada », l'Orchestre irait ensuite jouer à Québec quatre jours plus tard et partirait le 26 janvier pour Toronto et ensuite le Japon et Hong Kong. Mais on avait eu chaud. Le dimanche, un concert Esso de l'OSM avait dû être annulé, à la suite du vote des musiciens qui avaient décidé le samedi de suspendre leurs services en raison d'une impasse dans les négociations en vue du renouvellement de leur contrat de travail. Charles Dutoit avait d'ailleurs clamé en scène, lors de la reprise des concerts de l'OSM, « I have an orchestra again ! ». Mais le concert du 15 janvier 1983 était loin d'être une réussite, l'arrêt de travail des musiciens ayant entraîné l'annulation d'une répétition générale puis d'un concert et le jeu des musiciens s'en ressentait, au dire du critique Claude Gingras.

■■■

Il y a un quart de siècle, JACQUES FERRON recevait officiellement le prix littéraire Duvernay et la médaille « Bene merenti de patria » de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Et comme l'expliquait Jean-Claude Trait dans les pages littéraires du **20 janvier 1973**, « nombreux étaient ceux qui se sentaient dans leurs petits souliers mardi soir dernier, lors de la remise du prix littéraire Duvernay au Dr Jacques Ferron. C'est que, comme l'a fait récemment le prix Goncourt Jean Carrière, le Dr Ferron a profité de l'occasion pour se vider le coeur. » Et Trait de raconter que Jacques Ferron, dans un discours fort impromptu, a déclaré notamment : « Il y a quinze ans, vous ne m'auriez pas serré la main, M. François-Albert Angers. Moi non plus, d'ailleurs, Vous étiez un droitiste de la plus belle eau, j'étais un méchant gauchiste. Il faut croire que l'un de nous a changé. Il est vrai qu'à l'époque, vous aviez le regard tourné vers notre douce mère indigne : la France. Moi, je ne regardais qu'ici. Enfin, tout cela est le passé, et certainement que les torts sont des deux côtés. Je prends donc un dixième des torts et, généreux, vous laisse les autres neuf dixièmes. » Ferron avait également déclaré, devant une assemblée aux trois quarts médusée, n'osant ni approuver, ni s'insurger, que les « mesures de guerre » avaient été décidées par Ottawa pour mater le Québec, dès le 7 mai 1970, soit bien avant le début de la crise d'octobre.

■■■

Les journalistes, de tout temps, pour le meilleur comme pour le pire, se sont intéressés à la vie privée des vedettes. Il y a un quart de siècle, c'est du divorce de JANE FONDA et ROGER VADIM (Roger Plemiennikov) que parlait *La Presse* du **17 janvier 1973**. Le divorce avait été conclu en République dominicaine. Le couple a eu une fille, née en 1969 et prénommée Vanessa.

■■■

Le grand artistes de jazz et de dixieland EDWARD KID ORY, qui a écrit *Muskat Ramble* et a accordé à Louis Armstrong un de ses premiers emplois, est décédé le **23 janvier 1973**. Durant sa carrière musicale de 75 ans, le joueur de trombone a travaillé avec les grands du jazz et composé en plus de *Muskat Ramble* enregistré par Louis Armstong et ses « Hot Five » en 1926, *Savoy Blues*, *Do What Ory Say* et *Ory's Creole Trombone*.

SPECTACLES

Salles de répertoire

AND LIFE GOES ON...
Cinéma du Parc (3): 15 h 30, 19 h 30.
CYBORG
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 18 h 45, 20 h 45.
DOMINO
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 15 h.
FIRE
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
HOUSE OF YES (THE)
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h.
INDÉPENDANTS (LES) CANADIENS, PROGRAMME 2
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 17 h.
KOYAANISQATSI
Cinéma du Parc (3): 17 h 30, 21 h 45.
MAMAN KÜSTERS S'EN VA AU CIEL
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 19 h.
MABOROSI
Cinéma du Parc (2): 16 h 45, 21 h 15.
PONETTE
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.
SAINT CLARA
Cinéma Parallèle: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
SWEET HEREAFTER2/3(THE)
Cinéma du Parc (1): 17 h.
VOLEURS DE LA NUIT (LES)
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 14 h.
WHITY
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.
WINGS OF THE DOVE
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE:
18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Rêve: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT et AMAZONE et le spectacle laser: 21 h 15 (version française)
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
TITANICA:
14 h, 16 h, 19 h, 21 h.
L5, CITÉ DE L'ESPACE:
13 h, 18 h, 20 h.
UN PARADIS SOUS LA MER:
15 h, 17 h.

Musique

ÉCOLE VINCENT-D'INDY (628, Côte-Sainte-Catherine)
Ensemble vocal Laferrière-Doane et Trio Kaffeehaus. Musique viennoise de café: 15 h.
PLACE DES ARTS (Piano Nobile)
Anne Marie Wright, soprano, Guy Few, pianiste et trompettiste, et Joseph Petric, accordéoniste. Sons et brioches: 11 h.
UNITED CHURCH (1800, boul. Graham, Mont-Royal)
Orchestre Symphonique de Mont-Royal. Dir. Michel Brousseau. Cedric Cohen-McCollum, violoniste. Divertimento K. 136, Concerto pour violon K. 219 et Symphonie no 40 (Mozart): 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Le Misanthrope, de Molière. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Luc Picard, Marie-France Marcotte, Robert Lalonde, Han Masson, Henri Chassé, Patrice Coquereau, Guy Jodoin, Dominique Leduc, Diego Thornton, Joël Marin et Frédérick de Grandpré. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles, de Marie Laberge. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Suzanne Clément, Béatrice Picard, Guylaine Tremblay et Alain Zouvi. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis).
Ogre, de Larry Tremblay. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Carl Béchard: 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Bajazet, de Jean Racine. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Valérie Blais, Caroline Dardenne, Benoît Gouin, Marie-France Lambert Pierre Lebeau, Christiane Pasquier et un autre comédien: 20 h.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Les Rues de l'Alligator, de Abla Farhoud. Mise en scène de Fernand Rainville. Avec Nicole Leblanc, Geneviève Lavigne, Maude Guérin, Louise Latraverse, Marc Legault, Pierre Limoges, Widemir Normil, Danièle Panneton, Claude Prégent et Robert Vézina. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Un Paysage/Eine Landschaft/A Landscape, de Heiner Müller: 15 h.

Variétés

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Les Rock'N Rollers: 20 h.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Electrik BBQ et les Stups: dès 20 h 30.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON
CINÉGUICHET Pré-vente de billets et information (514) 849-3456 FILM
LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5,00$ TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS
SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6,50$ TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS
MAINTENANT OUVERT QUARTIER LATIN 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111
AUCUN BILLET DE CINEMA NECESSAIRE POUR VISITER: cinévasion jeux électroniques café BAR pizzeria
SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING)

QUARTIER LATIN 50 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111
BOXEUR (LE) (v. française) (13 ans) ★ / 11:10 - 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:55 Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:15
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ✔ 11:00 - 12:00 - 12:30 - 1:30 - 2:30 - 3:15 - 4:00 - 5:00 - 6:00 - 6:30 - 7:00 - 7:30 - 8:45 - 9:15 - 9:45 - 10:00 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:30 - 12:15 À L'AFFICHE SUR 4 ÉCRANS
FACTEUR (LE) (v. française) (13 ans) / 8:15 - 9:15 / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
MAMAN, JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ✔ / 11:10 - 1:15 - 4:20
AMISTAD (v. française) (13 ans) / 12:00 - 3:20 - 6:40 - 10:00
NE RÉVEILLEZ PAS UNE SOURIS QUI DORT (v. française) (G) 10:40 - 12:45 - 3:00 - 5:15
GRAND JEU (LE) (v. française) (G) ★ 10:45 - 1:10 - 3:45 - 7:25 - 9:55 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:10
PALMES DE M. SCHUTZ (LES) (v.o. française) (G) ✔ 10:50 - 1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:35 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:05
NETTOYAGE À SEC (v.o. française) (13 ans) ★ 12:15 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:50 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:00
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ 12:05 - 1:05 - 2:30 - 3:45 - 4:50 - 6:15 - 7:15 - 9:00 - 9:40 Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:00 / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ 10:50 - 1:30 - 4:15 - 7:10 - 10:05
FRISSONS 2 (v. française) (16 ans) 10:45 - 1:00 - 3:45 - 7:20 - 9:55
JACKIE BROWN (v. française) (13 ans) 12:00 - 3:15 - 6:35 - 9:55
ANASTASIA (v. française) (G) ✔ / 11:00 - 1:15 - 4:00
DESTIN DE WILL HUNTING (LE) (v. française) (13 ans) 12:40 - 3:40 - 6:50 - 9:50

CERTAINS CINÉMAS POURRAIENT NE PAS ÊTRE OUVERTS EN RAISON DE LA PANNE PROLONGÉE. VEUILLEZ S.V.P. VÉRIFIER AVANT DE VOUS Y RENDRE.

DU 16 AU 22 JANVIER 1998

CENTRE-VILLE EST
BERRI PV 1280, rue St-Denis - 849-FILM-112
2,50$ POUR TOUS EN TOUT TEMPS
CHACAL (LE) (v. française) (13 ans) ✔ 1:40 - 4:30 - 7:05 - 9:40
SEPT ANS AU TIBET (v. française) (G) 2:00 - 6:40 - 9:30
JOUER AVEC LA MORT (v. française) (G) ★ 1:35 - 4:25 - 7:00 - 9:35
PATROUILLEURS DE L'ESPACE (LES) (v. française) (13 ans) ★ 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:35 Exc 22 jan.: 1:30 - 4:20 - 9:35
BEAN (v. française) (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:45

CENTRE-VILLE OUEST
CENTRE-VILLE PV 2001, Université, Métro McGill - 849-FILM-127
ADMISSION
• adultes en soirée (excepté mar. et mer.): 5,99$
• enfants/âge d'or/étudiants (jusqu'à 17 ans): 3,50$
• matinées lun. au ven. avant 18h00 2,99$
• mardi toute la journée: 2,99$
• matinées sam. et dim. avant 18h00 3,50$
• mercredi soir adultes: 4,99$
SCREAM 2 (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 4:00 - 7:05 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:00 - 7:05
LES SABLES MOUVANTS (v.o. française) (G) 9:40
ANASTASIA (v. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:25 Ven., Lun. et Jeu.: 3:30 - 5:25
FOR RICHER OR POORER (v.o. anglaise) (G) 7:00 - 9:35
LES BOYS (v.o. s.-titres anglais) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:05 - 4:20 - 6:55 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:20 - 6:55 - 9:20
ALIEN RESURRECTION (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:10 - 4:25 - 7:10 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:25 - 7:10 - 9:15
AS GOOD AS IT GETS (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 5:00 - 7:45 Ven., Lun. et Jeu.: 5:00 - 7:45
PORTRAIT CHINOIS (v.o. français) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:15 - 7:25 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:15 - 7:25 - 9:45
ICE STORM (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:30 - 7:20 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:30 - 7:20 - 9:30
HALF BAKED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 3:35 - 5:20 - 7:15 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 3:35 - 5:20 - 7:15 - 9:00 / Laissez-passer refusés
JACKAL (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:55 - 4:35 - 6:50 - 9:10 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:35 - 6:50 - 9:10

FAUBOURG PV 1616 ouest, rue Ste-Catherine - 849-FILM-121
WAG THE DOG (v.o. anglaise) (G) ★ 12:45 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:25
BOXER (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ 12:20 - 3:15 - 6:45 - 9:35
AS GOOD AS IT GETS (v.o. anglaise) (G) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:50
JACKIE BROWN (v.o. anglaise) (13 ans) 12:30 - 3:30 - 6:35 - 9:45 Exc. 21 et 22 jan.: 12:30 - 3:30 - 9:45

CAVENDISH (Mail) PV Cavendish, coin Kildare - 849-FILM-122
HOME ALONE 3 (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 4:00 Ven., Lun. et Jeu.: Aucune représentation
DECONSTRUCTING HARRY (v.o. anglaise) (13 ans) / 7:05 - 9:25
AS GOOD AS IT GETS (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 3:40 - 6:45 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:45
TITANIC (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 5:00 - 9:00 Ven., Lun. et Jeu.: 9:00
TOMORROW NEVER DIES (v.o. anglaise) (13 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:50 - 6:50 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:40
AMISTAD (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 7:45 Ven., Lun. et Jeu.: 7:45
BOXER (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 4:15 - 7:10 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:45
GOOD WILL HUNTING (v.o. anglaise) (13 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:45 - 6:50 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:40
KUNDUN (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 3:40 - 6:40 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:40 - 9:30

COMPLEXE DESJARDINS PV Basilaire 1 - 849-FILM-123
ROMAINE (v.o. française) ★ 2:00 - 3:45 - 5:35 - 7:30 - 9:30
SUITE...

COMPLEXE DESJARDINS suite....
MARIUS ET JEANETTE (v.o. française) (G) ★ 2:15 - 4:40 - 7:05 - 9:25
PORT DJEMA (v.o. française) ★ 2:05 - 4:25 - 7:10 - 9:20
SOLEIL (v.o. française) (G) 2:10 - 4:35 - 7:00 - 9:20

CÔTE-DES-NEIGES PV 6700, Côte-des-Neiges - 849-FILM-124
WAG THE DOG (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:30
JACKIE BROWN (v.o. anglaise) (13 ans) / 7:30
FLUBBER (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:45 Ven., Lun. et Jeu.: Aucune représentation
HARD RAIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25
FULL MONTY (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:05 - 7:05 Ven., Lun. et Jeu.: 7:05
FIRESTORM (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 5:10 - 9:20 Ven., Lun. et Jeu.: 9:20
FALLEN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:40 Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:40
TITANIC (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:30 - 4:15 - 8:00 Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
HALF BAKED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:40 - 2:45 - 5:00 - 7:00 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15 Laissez-passer refusés

ÉGYPTIEN PV 1455, rue Peel - 849-FILM-125
GOOD WILL HUNTING (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 1:30 - 4:00 - 6:40 - 9:15
FULL MONTY (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ 1:50 - 3:40 - 5:30 - 7:20 - 9:20
DECONSTRUCTING HARRY (v.o. anglaise) (13 ans) 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20

ATWATER PV Place Alexis-Nihon - 849-FILM-126
HALF BAKED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés
FIRESTORM (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Exc. 21 jan.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 9:30
KISS OR KILL (v.o. anglaise) (16 ans) 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20

OUEST DE L'ÎLE
POINTE-CLAIRE PV 6361, Transcanadienne - 849-FILM-131
BOXER (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:55 - 4:20 - 7:00 - 9:25 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:25
FIRESTORM (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:25 - 3:20 - 5:10 - 7:10 - 9:15 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:15
JACKIE BROWN (v.o. anglaise) (13 ans) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:40 - 4:45 - 8:00 Lun., Mer. et Jeu.: 8:00
GOOD WILL HUNTING (v.o. anglaise) ★ (13 ans) / Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:15 - 3:50 - 6:45 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 6:45 - 9:30
AS GOOD AS IT GETS (v.o. anglaise) (G) ★ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 4:00 - 6:55 - 9:40 / Lun., Mer. et Jeu.: 6:55 - 9:40
HALF BAKED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:20 Laissez-passer refusés
DORION (Carrefour) PV 391 Bl. Harwood, Dorion-Vaudreuil - 849-FILM-132
ALERTE MÉTÉO (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00
TITANIC (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 12:30 - 4:30 - 8:20 / Sem.: 8:20
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ / Sam. et Dim.: 1:30 - 3:50 - 7:10 - 9:35 / Sem.: 7:10 - 9:35
TITANIC (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 12:45 - 4:45 - 8:30 / Sem.: 8:30
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ / Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 / Sem.: 7:10 - 9:10
AMISTAD (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 12:30 - 3:30 - 6:50 - 9:45 Sem.: 6:50 - 9:45
MAMAN JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:20 - 3:20 - 5:20
DEMAIN NE MEURT JAMAIS (v. française) (13 ans) ★ / 7:20 - 9:40

BERRI ● BROSSARD ● COMPLEXE DESJARDINS ● DORION ● DELSON ● LONGUEUIL ● POINTE-CLAIRE ● PLACE LASALLE ●
PAIEMENT DIRECT

RIVE SUD
BROSSARD PV Mail Champlain - 2150, Lapinière - 849-FILM-141
HALF BAKED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés
BOXER (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 4:00 - 7:10 - 9:30 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:30
GOOD WILL HUNTING (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:40
AS GOOD AS IT GETS (v.o. anglaise) (G) ★ 6:45 - 9:30
ANASTASIA (v. française) (G) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 3:30
FIRESTORM (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:00
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ / Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 4:10 - 6:50 - 9:30 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 6:50 - 9:30
WAG THE DOG (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar.: 12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:40 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:40
LONGUEUIL (Place) PV 825, St-Laurent O. Longueuil - 849-FILM-142
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 7:30 - 9:30 - 9:55 / Sem.: 7:00 - 7:30 - 9:30 - 9:55 À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ / Sam., Dim.: 1:45 - 4:10 - 7:15 - 9:40 / Sem.: 7:15 - 9:40
BOXEUR (LE) (v. française) (13 ans) ★ Sam., Dim.: 1:15 - 3:45 - 7:10 - 9:35 Sem.: 7:10 - 9:35
MAMAN, JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ★ Sam., Dim.: 1:00 - 3:20 - 5:20
DESTIN DE WILL HUNTING (LE) (v. française) (13 ans) ★ Sam., Dim.: 1:35 - 4:15 - 7:05 - 9:45 Sem.: 7:05 - 9:45

ST-BRUNO PV Près des Promenades St-Bruno - 849-FILM-143
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:20
ALERTE MÉTÉO (v. française) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:20
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:35 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35
FIRESTORM (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:10 - 5:15 - 7:10 - 9:10 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:10
DEMAIN NE MEURT JAMAIS (v. française) (13 ans) / 7:10 - 9:40
MAMAN JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ✔ / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:40 - 2:50 - 5:00
TITANIC (v.o. anglaise) (13 ans) Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 4:30 - 8:30 / Lun. et Jeu.: 8:30
HARD RAIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:55 - 3:00 - 5:05 - 7:20 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:25
AMISTAD (v. française) (13 ans) Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 4:25 - 7:45 / Lun. et Jeu.: 7:45
LES BOYS (v. française) (13 ans) ✔ Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:55 - 7:05 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30
BOXEUR (LE) (v. française) (13 ans) ★ Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:55 - 7:05 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30
TITANIC (v. française) (13 ans) Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:25 - 4:10 - 8:00 / Lun. et Jeu.: 8:00

BOUCHERVILLE PV Aut. 20, sortie Boul. Mortagne - 849-FILM-144
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:40 / Lun. et Jeu.: 7:35 - 9:40
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:25
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 7:45 - 9:35 - 9:55 / Lun. et Jeu.: 7:25 - 7:45 - 9:35 - 9:55 À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
MAMAN, JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:05 - 5:10
GRAND JEU (LE) (v. française) (G) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:45 / Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:45
NETTOYAGE À SEC (v.o. française) (13 ans) / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:00 - 5:05 - 7:10 - 9:15 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:15
BOXEUR (LE) (v. française) (13 ans) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:00 - 7:15 - 9:50 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:50
AMISTAD (v. française) (13 ans) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 3:25 - 8:00 Lun. et Jeu.: 8:00
NE RÉVEILLEZ PAS UNE SOURIS QUI DORT (v. française) (G) / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:15 / Lun. et Jeu.: Aucune représentation
SUITE...

BOUCHERVILLE suite....
ANASTASIA (v. française) (G) ★ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:25 - 3:20 - 5:25 Lun. et Jeu.: Aucune représentation
FACTEUR (LE) (v. française) (13 ans) / 7:45
DESTIN DE WILL HUNTING (LE) (v. française) (13 ans) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:05 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30

DELSON (Plaza) PV 900, Bl. Georges-Gagné, Delson - 849-FILM-145
DEMAIN NE MEURT JAMAIS (v. française) ★ (13 ans) / 7:15 - 9:35
MAMAN, JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15
TITANIC (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 4:45 - 8:35 / Sem.: 7:25
ALERTE MÉTÉO (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:25 - 3:30 - 5:15 - 7:20 - 9:25 Sem.: 7:20 - 9:25
HOMMES D'INFLUENCE (DES) (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:10 - 9:20 Sem.: 7:10 - 9:20
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) (13 ans) ★ / Sam. et Dim.: 1:15 - 3:45 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30
AMISTAD (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:20 - 4:30 - 7:35 / Sem.: 7:35
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:10 - 3:35 - 7:05 - 9:35 Sem.: 7:05 - 9:35

CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, Boul. D'Anjou, Châteauguay - 849-FILM-146
CHUTE DE L'ANGE (LA) (v. française) ★ (13 ans) / Sam. et Dim.: 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30
ALERTE MÉTÉO (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15
LES BOYS (v.o. française) (13 ans) ✔ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:35 Sem.: 7:20 - 9:35
TITANIC (v. française) (13 ans) Sam. et Dim.

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Ils ont contribué généreusement à Centraide



Banque Laurentienne

C'est un don global de 200 000 $ que les employés et la Banque Laurentienne ont remis à Centraide. Étaient de la remise du chèque : Sylvie Boucher, coordonnatrice de la campagne ; Claude Sasseville et Carmelle Morin, de la Banque Laurentienne ; Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal ; Henri-Paul Rousseau, président et chef de la direction de la banque ; Barbara McSween déléguée de Centraide ; et Michel Lauzon, de la Banque Laurentienne.



Novabus

Le fabricant d'autobus Novabus, de Saint-Eustache, et ses employés (44 % ont fait un don) ont donné chacun pour 10 500 $ à la campagne de financement de Centraide Laurentides. L'équipe de cette campagne en entreprise a donc remis un chèque de 21 000 $.



Banque Nationale

Les employés (252 684 $) et la Banque Nationale (400 000 $) ont remis un chèque de 652 684 $ à Centraide du Grand Montréal. Dans l'ordre habituel : Gisèle Desrochers, vice-présidente honoraire de la campagne de souscription à la Banque Nationale ; Gilles Choquet, également vice-président honoraire ; André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la banque ; Jean Houde, également président honoraire ; et Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal.

Une foule d'institutions en profiteront



Les employés de Bell ont donné 447 600 $ à 300 organismes

Quelques centaines d'organismes populaires se partageront les 447 600 $ recueillis en 1997 par le Fonds des oeuvres communautaires des employés de Bell. Cette somme a été recueillie tout le long de l'année et donnée à des organismes de tout le Québec, dont 161 de la région montréalaise.



70 000 $ pour l'hôpital Douglas

La Fondation de l'hôpital Douglas (Verdun) a profité de la tenue d'une activité-bénéfice pour féliciter les docteurs Serge Gauthier, Judes Poirier et Rémi Quirion, lauréats du prix Galien pour leurs travaux sur la maladie d'Alzheimer. Dans l'ordre habituel : Maurice Forget, président du CA de l'hôpital ; Jacques Hendlisz, directeur général ; Michelle Mercier, directrice générale de la fondation ; André Marsan, président et chef de la direction de Montrusco ; et Michael McMaster, président du CA de la fondation.

Pour les HEC et Pointe-à-Callière



100 000 $ donnés à la Fondation des diplômés HEC

Le Gala du commerce, organisé par le Réseau HEC, en collaboration avec la *Revue Commerce* et l'École des hautes études commerciales, a permis de remettre 100 000 $ à la Fondation des diplômés HEC, qui verse des bourses aux étudiants des HEC. Dans l'ordre habituel : Jean-Marie Toulouse, directeur des HEC ; Jocelyn Proteau, président d'honneur ; Matthias Rioux, ministre du Travail ; Martin Cauchon, secrétaire d'État ; Diane Moreau, du Réseau HEC ; le maire Pierre Bourque ; André Huberdeau, président de la fondation ; et André Préfontaine.



Au temps où Montréal...

À voir ainsi vêtu Dominic Taddeo (directeur du Port de Montréal) avec sa femme, devant ce vieux wagon, on revit une page d'histoire, celle de l'âge d'or de Montréal alors centre ferroviaire national. C'était à l'occasion d'une soirée-bénéfice de la fondation Pointe-à-Callière (musée d'archéologie et d'histoire) qui a permis de recueillir plus de 25 000 $, de convives triés sur le volet. Le tout s'est déroulé à bord de cars présidentiels du Canadien Pacifique, amenés de Calgary à la demande express de Robert Ritchie, président et chef de la direction du CP et président d'honneur de cette soirée costumée (M. Ritchie avait revêtu le kilt).

Sciences

Astrologues «scientifiques» avez-vous dit?

PASCAL LAPOINTE
Agence Science-Presse

Les déboires de Jojo Savard l'an dernier, puis sa « résurrection » cette année, ont ramené à la surface un vieux débat dans la « communauté » des astrologues : non, disent plusieurs d'entre eux, il ne faut pas prendre Jojo au sérieux. Elle n'est pas une « vraie » astrologue. C'est du charlatanisme. Il existe ailleurs, des « vrais », des « sérieux », des astrologues « scientifiques ».

C'est également ce qu'on entend à la télévision, lors de débats entre « sceptiques » et astrologues, ou ce qu'on lit dans certains magazines : il existerait des astrologues effectuant un travail digne de figurer dans les revues scientifiques.

Le problème, c'est : où sont-ils ? Comment le profane peut-il les distinguer, quand une astrologue « médiatique » comme Andrée d'Amour invoque elle aussi, dans ses ouvrages, « l'aide de l'astrologie sérieuse ?»

Science-Presse a réussi à trouver trois astrologues québécois, peu connus du public, qui ont en commun le fait de se reconnaître entre eux comme des « sérieux »... et de ne pas aimer du tout Jojo. Au moins deux, Axel Harvey et Marc Bériault, possèdent un bagage scientifique qui leur permet de construire deux hypothèses élaborées.

Mais leurs deux hypothèses ne font pas beaucoup avancer le débat : si elles sont exactes, il est impossible de le prouver. Et si elles sont fausses, il est également impossible de le prouver !

Première hypothèse : physique quantique

La première hypothèse, que défend Marc Bériault, fait appel à la physique quantique, cette étude de l'infiniment petit. En gros, elle ressemble à ceci : la matière produirait une structure semblable, quel que soit le « niveau » de l'Univers que l'on observe. Ainsi, la structure de notre système solaire — c'est-à-dire le Soleil et ses neuf planètes, dont la Terre — aurait son équivalent, quelque part à l'intérieur de nous.

Et les deux structures seraient à jamais liées : le mouvement de la planète Mars correspondrait au mouvement d'une « Mars » en chacun de nous. Par conséquent, la carte du système solaire au moment de notre naissance correspondrait à la carte de notre « système solaire interne ».

Ce « système solaire interne » n'a évidemment jamais été observé, et on n'a pas le début d'un indice comme quoi il pourrait l'être un jour, mais Marc Bériault se dit confiant de voir une telle découverte « d'ici 15 ans ».

Pour un véritable expert en physique quantique par contre, l'hypothèse ne tient pas debout. Gilles Brassard, de l'Université de Montréal, en avale son café de travers : « Le fait que deux particules soient corrélées ne permet en aucun cas la transmission d'information ! »

Un mot d'explication : il existe une théorie en physique quantique, sur une paire de « particules EPR »; ces particules sont comme deux soeurs jumelles : connaître l'une nous fait connaître l'autre, sans avoir à l'observer. C'est à partir de cette théorie que Marc Bériault bâtit la sienne.

Sauf que nulle part la physique quantique n'a-t-elle dit que le déplacement d'une particule EPR entraînait le déplacement de sa jumelle. « Quoi qu'il arrive à une des particules, ça n'a aucune influence sur l'autre », proteste Gilles Brassard.

Il y a une autre faille : si l'Univers répète indéfiniment le même modèle, pourquoi le « modèle de base » devrait-il nécessairement être notre humble système solaire ? Pourquoi pas notre galaxie, avec ses 100 milliards d'étoiles ?.

«Je pense que ce sont des gens qui lisent le *Scientific American* et en pigent deux ou trois choses en se disant « Ah, tiens, ça ressemble à l'astrologie».

La deuxième hypothèse a son représentant en Axel Harvey. Elle est plus simple : un objet qui tourne sur lui-même — par exemple, une planète — émettrait une onde, « peut-être électro-magnétique », qui toucherait chacun de nous, « peut-être au niveau cellulaire ».

Ici la faille est plus évidente : si tous les astres émettent ces ondes, pourquoi les cartes du ciel ne tiennent-elles compte que de neuf planètes ? Pourquoi pas les 50 000 astéroïdes ? Les comètes ? Étonnamment, Axel Harvey se dit d'accord : il faudrait idéalement tenir compte de tous ces corps célestes. Sauf que, poursuit-il, on se retrouverait avec une carte du ciel surpeuplée, à laquelle on pourrait faire dire n'importe quoi. « Alors, on élague. »

Lorsqu'on lui parle de l'autre théorie, celle faisant appel à la physique quantique, il fait montre d'un scepticisme tout aussi étonnant : « Je pense que ce sont des gens qui lisent le *Scientific American* et en pigent deux ou trois choses en se disant « Ah, tiens, ça ressemble à l'astrologie ».«

On en est donc renvoyé au point de départ : non seulement est-il impossible, pour un profane, de distinguer un astrologue charlatan d'un « sérieux », mais même entre eux, ils ne s'entendent pas sur les fondements de leur discipline.

Prédictions : échec chronique

En 1997, encore une fois, les astrologues se sont fourvoyés. Aucun des événements inattendus de l'année, du clonage d'une brebis jusqu'à la mort d'une princesse, n'a été prédit, et les politologues (sans parler des associations de sceptiques !) ont obtenu de meilleurs résultats. On ne peut s'empêcher de sourire en parcourant 12 mois après parution les livres d'astrologues « médiatiques » comme Andrée d'Amour, Anne-Marie Chalifoux ou Jacqueline Aubry : page après page, des « prédictions » tellement vagues qu'elles ne veulent plus rien dire. Mais les astrologues qui se qualifient entre eux de « sérieux », comme la Québécoise Denise Chrzanowska, n'ont guère fait mieux. Certes, le langage utilisé dans leurs revues spécialisées est de bien meilleure qualité que celui des D'Amour et Chalifoux. Mais au bout de la ligne, le résultat est le même : les événements les plus spectaculaires de la dernière année, ou même des 10 dernières années (découverte possible d'une forme de vie sur Mars, bactérie mangeuse de chair chez Lucien Bouchard, chute du mur de Berlin, etc.), n'ont nulle part été prédits.

Pourtant, Mme Chrzanowska réfute cette conclusion. Lorsque le journaliste, parcourant un article où elle annonçait qu'en 1993, les États-Unis signeront « un traité avec les Arabes », lui signale que rien de tel ne s'est produit, elle réfléchit un moment puis : « Mais oui. Ils ont fait signer un traité entre Israël et les Palestiniens. »

Difficile, dans ses conditions, de ne pas obtenir un taux de réussite élevé.

Un surdoué précoce

MATHIEU PERREAULT

Depuis que, vers 10 ans, sa maîtresse d'école lui a mis zéro pour un travail sur la télévision, parce qu'il « était impossible qu'il ait compris ça tout seul », Michel Ouellette n'a pas cessé de suivre sa curiosité insatiable.

« Je n'ai pas choisi la médecine parce que ça ne me tentait pas d'appliquer des techniques sans vraiment les comprendre », affirme l'un des chercheurs qui ont prouvé que la télomérase agit comme « fontaine de jouvence » cellulaire. « J'aime mieux aller au fond d'un sujet. »

La « curiosité intellectuelle » n'explique cependant pas tout : après un doctorat à l'Université de Montréal sur l'expression dans les cellules cardiaques d'une morphine naturelle, il a croisé le fer avec le cancer quand son père en est mort, voilà quelques années. Né à Montréal voilà 35 ans, premier fils d'un père notaire et d'une mère secrétaire dans une école, le petit Michel dévore les encyclopédies familiales. Supervisé par son père, il réorganise le circuit électrique de son foyer, sous le regard « inquiet » de sa mère. « Elle m'appelait le professeur Tournesol. »

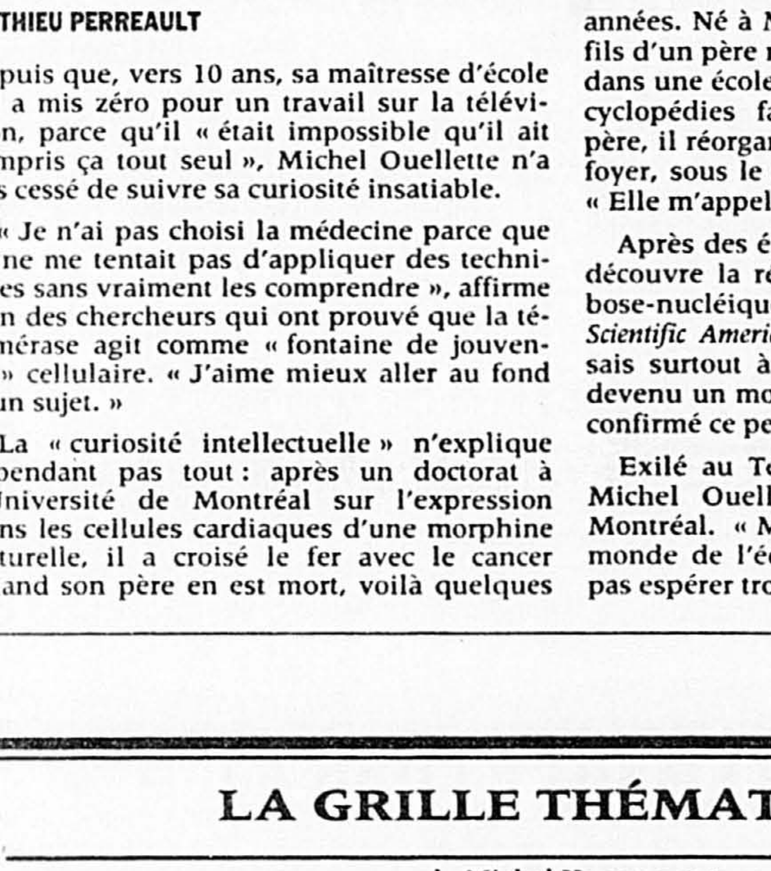
Après des études secondaires à Brébeuf, il découvre la réplication de l'acide désoxyribose-nucléique durant son cégep, en lisant le *Scientific American*. « Jusque-là, je m'intéressais surtout à la chimie organique. Je suis devenu un mordu de l'ADN. » L'université a confirmé ce penchant.

Exilé au Texas, et bientôt en Californie, Michel Ouellette aimerait bien rentrer à Montréal. « Mais avec les coupes dans le monde de l'éducation, je suis mieux de ne pas espérer trouver un travail. »

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

FEU ET LUMIÈRE



710

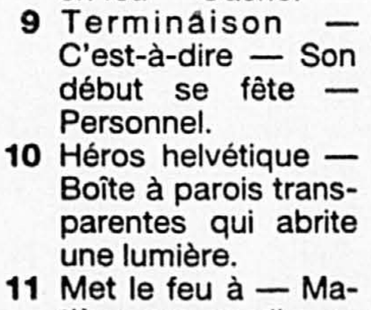
HORIZONTALEMENT

1 Nous en sommes tous très dépendants — Base d'un art.
2 Appareil de chauffage — Infinitif.
3 Chiffres romains — Câblé — Servent à éclairer.
4 Le coin du feu — À skis, enchaînement de virages courts suivant la ligne de plus grande pente — Pronom personnel.
5 Il est parfois très chaud — Dieu solaire — Lumière faible.
6 Symbole d'un métal alcalin — Appareil d'éclairage — Antagonisme.
7 Coutelas — Impayés — Fiel du boeuf.
8 Adverbe — Baudet — Source d'énergie.
9 Porté au pouvoir — Qui ne brûle plus — Décimètre.
10 Infernal (D'...) — Aveuglé.
11 Demande avec humilité — Frotter avec de l'huile — Pronom.
12 Supporte sans faiblir — Sans vêtements — Partie d'une partie.
13 Souffrance — Outil.
14 Laize — Greffe — Monnaie de l'Iran.
15 Piquant — Soutiré — Pas bien grosses.

VERTICALEMENT

1 Peut se faire à la bougie — On y met du bois.
2 Boisson — Détruire par le feu — Vitalité.
3 Désigner — Mousseron.
4 Cobalt — Liquide très volatil et inflammable — Journaliste et critique français.
5 Répartition — Aire de vent — Espace économique européen — Impayé.
6 Grand tisonnier utilisé pour activer la combustion sur une grille — Découvre par hasard.
7 Arbre — Elle est déposée par la fumée — Impératrice d'Orient.
8 Résidus de la combustion de certaines matières — Qui est en feu — Caché.
9 Terminaison — C'est-à-dire — Son début se fête — Personnel.
10 Héros helvétique — Boîte à parois transparentes qui abrite une lumière.
11 Met le feu à — Matière grasse alimentaire.
12 Sédition — Article espagnol — Son bois brûle bien.
13 Peintre surréaliste — Personne — Il vole.
14 Attendrie — Témoigne une admiration passionnée à — Article.
15 Placer judicieusement — Spécialiste de l'entretien des cheminées, de l'installation des appareils de chauffage.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



709

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A) ASSOCIATIONS

Associez ces compositeurs aux siècles qui les ont vus naître.

1 Johann Sebastien Bach	**A** 20e
2 Franz Shubert	**B** 17e
3 George Gershwin	**C** 18e
4 Andrew Lloyd Webber	**D** 19e
5 Claude Le Jeune	**E** 16e

B) CINÉMA FRANÇAIS CONTEMPORAIN

1 Quel film de Claude Zidi (1984) met en vedette deux flics à la morale plutôt élastique interprétés par Thierry Lhermitte et Philippe Noiret?
2 Quel film de Costa-Gavras (1968) mettant en vedette Yves Montand dénonce le terrorisme d'État?
3 Quel film de Claude Lelouch (1983) avec Coluche raconte l'histoire d'un employé de station service qui tente de se faire justicier?
4 Qui a réalisé le *Cyrano de Bergerac* de 1990 mettant en vedette Gérard Depardieu, Anne Brochet et Jacques Weber?
5 Quel film de Claude Lelouch (1988) avec Jean-Paul Belmondo raconte la grandeur et la déchéance d'un acrobate devenu PDG d'une entreprise en perdition?



Yves Montand



Coluche

C) SAINT-JEAN

1 Combien d'années avant le Christ, saint Jean-Babtiste fut-il exécuté?
2 De combien de mois saint Jean-Baptiste était-il l'aîné du Christ?
3 Quel est le dicton qui fait allusion au fait que les deux saints Jean (Baptiste et l'Évangéliste) se partagent chacun un solstice?
4 Que symbolisent les feux allumés à la St-Jean?
5 Qu'avaient de particulier, selon le dicton, les herbes médicinales cueillies à la veille de la Saint-Jean?

D) MYTHOLOGIE

1 Qui vola le feu du ciel à Zeus pour donner vie à l'Homme alors constitué d'argile?
2 Quelle femme envoyée par Zeus jetta sur l'humanité, par sa curiosité, tous les malheurs qui l'affligent, qui étaient alors contenus dans une jarre?
3 Quel Titan engendra Zeus et voulut le dévorer comme le reste de sa progéniture?
4 Dans quelle île envoya-t-on Zeus afin qu'il ne fût dévoré par son père?
5 Comment s'appelaient les géants à cent bras engendrés par Ouranos et Gaïa?

E) DES YEUX D'ANIMAUX

Les réponses sont des mots composés du mot oeil et d'un nom d'animal.

1 Comment appelle-t-on une lucarne à fenêtre ronde ou ovale?
2 Quelle pierre fine, une variété de chrysobil, emprunte le nom de la partie oculaire d'un petit félin?
3 Quel nom a-t-on donné aux ouvertures pratiquées dans les bords d'une voile?
4 Quel nom plus poétique porte le cor entre les orteils du pied?
5 Quelle pierre composée de quartz chatoyant rend hommage à la beauté de l'appareil oculaire d'un grand félin?

F) ISLAM

1 Quelle nom a-t-on donné à l'ensemble des cinq observances qui résument l'essentiel des devoirs et du témoignage de la communauté islamique?
2 Quel nom porte la personne responsable de l'appel de la prière rituelle (salât) chez les islamistes?
3 Quel nom porte le livre saint des musulmans?
4 Quel est le nom du neuvième mois lunaire de l'année islamique, durant lequel le jeûne est prescrit?
5 Dans quelle ville sainte tout musulman doit-il se rendre au moins une fois dans sa vie?

G) GARE À L'INTRUS

Lequel de ces mots n'est pas un emprunt du français à l'arabe?

1 Masque
2 Magasin
3 Moka
4 Muscade
5 Monstre

H) PETIT MAIS CONNU

1 Quel est le nom de ce petit qui est probablement le plus célèbre des personnages des contes de Perrault, qui aimait tant sa mère-grand?
2 Quel est l'autre petit des contes de Perrault qui fut sauvé par sa grande débrouillardise et quelques cailloux?
3 Quel est le nom de ce petit personnage amical qui charma les petits et les plus grands, tout droit sorti de l'imaginaire d'un aviateur disparu?
4 Quel animal de la forêt de la Clairefontaine «était le plus petit mais le plus fort»?
5 Qu'était en fait le vilain petit canard «qui n'était pas comme les autres»?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences

Sceptiques
Existe-t-il des astrologues « scientifiques » ?
page B 11

Recherche



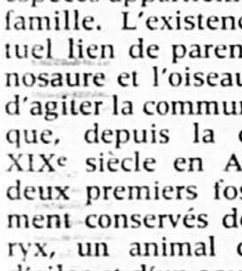
Des chercheurs suédois et américains viennent d'isoler le gène qui permet à la bactérie à l'origine de la plupart des cas d'ulcère de se fixer sur l'estomac et de gravement l'endommager. Selon l'étude réalisée par des équipes de l'Université d'Umea (Suède) et de l'Université Washington de Saint-Louis (Missouri), ce gène, identifié sous le nom de BabA, permet à la bactérie « Helicobacter pylori » (H. Pylori) de se coller sur les parois de l'estomac tout en se protégeant de son extrême acidité. La découverte de ce gène et de son rôle indispensable au développement de la bactérie pourrait constituer la cible d'un éventuel vaccin contre ce type d'ulcère, concluent les scientifiques. Selon une récente enquête des Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC) d'Atlanta (Georgie), neuf ulcères sur dix sont provoqués par la bactérie H. Pylori. Son dépistage peut être réalisé par un simple test sanguin et elle peut être éradiquée par un traitement classique de deux semaines aux antibiotiques.

Paléontologie



Deux paléontologues viennent de réaliser une analyse des squelettes des oiseaux et des dinosaures qui remet sérieusement en cause la théorie largement acceptée selon laquelle les deux espèces appartiennent à la même famille. L'existence d'un éventuel lien de parenté entre le dinosaure et l'oiseau n'a pas cessé d'agiter la communauté scientifique, depuis la découverte au XIXe siècle en Allemagne, des deux premiers fossiles parfaitement conservés de l'archaeopteryx, un animal doté à la fois d'ailes et d'un squelette de reptile. Comme les dinosaures théropodes, les archaeopteryx et les oiseaux modernes ne disposent en effet que de trois « doigts » au bout de leurs membres antérieurs ou ailes. En examinant la disposition des trois « doigts » ou extrémités osseuses des ailes d'un oiseau, Ann Burke et Alan Feduccia, de l'université de Caroline du Nord se sont aperçu qu'ils étaient les numéros 2, 3 et 4 de la série de cinq présente chez la plupart des autres vertébrés. Par contre, les trois doigts des dinosaures théropodes étaient les numéros 1, 2 et 3 de la même série, affirment-ils.

Biologie



L'horloge biologique chez l'homme, ce dispositif qui permet à l'organisme de se régler sur une période de 24 heures, serait également commandée par la face postérieure du genou, rapporte une étude publiée dans le magazine Science. Les scientifiques ont remarqué que l'homme s'adapte, selon les saisons, aux durées différentes du jour et de la nuit. Ils estimaient jusqu'à présent que ce réglage de l'horloge interne se faisait uniquement grâce à la stimulation de la rétine de l'oeil par la lumière. Une équipe dirigée par le Pr Scott Campbell, de l'Université Cornell à White Plains (Etat de New York), s'est interrogée sur le fait que même des aveugles, qui ne voient donc pas la lumière, ont une horloge biologique fondée sur la succession du jour et de la nuit. Selon eux, ces rythmes circadiens sont commandés par l'exposition de l'arrière de l'articulation du genou à la lumière.

Médecine



Les dons de sperme diminuent d'année en année en France, inquiétant les spécialistes qui constatent une baisse nettement plus marquée que celle des couples en attente d'enfants. « En 1996, seulement 386 donneurs se sont présentés dans les 22 centres français, soit 40,3 % de moins que l'année précédente », a expliqué à l'AFP le Dr Marie Odile Alnot, responsable du centre d'étude et de conservation du sperme humain (CECOS) d'un grand hôpital parisien. Le taux moyen de succès des grossesses obtenues par don de sperme est de 12 % environ, comparable à celui des autres techniques de procréation médicalement assistée.

Agence France-Presse



L'immortalité des cellules, pas celle des humains

Un microbiologiste québécois fait partie de l'équipe de chercheurs de l'Université du Texas qui vient de faire une importante percée dans l'explication du vieillissement.

MATHIEU PERREAULT

Loin d'annoncer une fontaine de jouvence, la preuve que l'enzyme télomérase accroît la durée de vie des cellules humaines permettra d'abord de mettre au point des médicaments biotechnologiques.

« La sénescence cellulaire, l'expression de gènes associés à la vieillesse et l'incapacité des cellules à se diviser, n'est que l'une des facettes du vieillissement. Nous ne réglons pas le problème des dommages structurels, de l'oxydation des particules, l'équivalent de la rouille, et des radicaux libres, produits dans les mitochondries par la respiration », prévient Michel Ouellette, un microbiologiste montréalais membre de l'équipe de l'Université du Texas qui a fait la preuve dans la revue *Science* de la validité de l'une des explications du vieillissement humain.

Avec une équipe de la firme Geron, de San Francisco, qui vient d'offrir à M. Ouellette un poste de chercheur, les Texans ont accru de façon significative le nombre de divisions cellulaires, et retardé l'expression de gènes associés à des cellules vieilles, en introduisant dans des cellules de prépuce et de rétine une enzyme, la télomérase, qui reproduit la séquence génétique qui forme l'extrémité du chromosome, le télomère.

À chaque division cellulaire, la quantité de télomères diminue, conséquence d'une difficulté de reproduction intrinsèque à la structure hélicoïdale du chromosome. De 20 000 paires de bases (séquence d'acides aminés équivalant aux legos de la génétique) à la naissance d'une cellule, la quantité de télomères chute de façon linéaire à 6000 paires à l'article de la mort cellulaire — les deux chaînes d'un chromosome en ont environ 100 millions. Un mécanisme intracellulaire encore nébuleux permet de constater cette baisse, d'arrêter la division cellulaire et d'amorcer la sénescence.

La télomérase se retrouve notamment chez 85 % des cellules cancéreuses, ainsi que dans les gamètes, précurseurs des spermatozoïdes et des ovules, et en moins grande quantité dans certaines cellules souches comme celles du système immunitaire (quand ce dernier est stimulé, l'activité de la télomérase augmente cependant) ou celles qui régénèrent les parois de l'intestin, dont le taux de division est rapide. « Les gamètes garantissent l'immortalité quand on passe d'une génération à une autre », relève M. Ouellette, en entrevue téléphonique.

Sur 26 cellules épithéliales du pigment de la rétine, les chercheurs de Geron ont dépassé d'une quarantaine de divisions la limite moyenne de 60 divisions des cellules-témoins, alors que six cellules fibroblastiques de la peau du prépuce ont dépassé de plus de 35 divisions la limite de 70 divisions des cellules-témoins. Un accroissement plutôt qu'une diminution de la longueur des télomères a été observé. « À Geron, les résultats ont été plus rapides, car ils ont introduit la télomérase juste avant que les cellules entrent en sénescence », commente M. Ouellette. Les cellules rétiniennes ont été modifiées à 37 divisions et celles du prépuce à 44 divisions, alors que le nombre maximal respectif de divisions dans la population est de 60 et 90. Les deux types de cellules se divisent environ aux deux jours.

Un gène marqueur du vieillissement, le bêtagalactosidase, une enzyme servant à la digestion, a été remarqué dans la majorité des cellules-témoins, mais dans peu des cellules où se manifestait la télomérase. « Le maintien de la longueur des télomères permet de maintenir un phénotype associé à la jeunesse cellulaire », explique le microbiologiste.

Cette jeunesse prolongée évite que « les cellules ne deviennent de plus en plus vieilles sans mourir, comme Dorian Gray », le héros d'un roman d'Oscar Wilde, souligne Calvin Harley, directeur de l'équipe scientifique à Geron, qui a démontré le premier que les télomères étaient plus longs dans les cellules vieilles que dans les courtes, au début des années 90 à l'université McMaster, en Ontario.

L'un des problèmes cruciaux de la culture de cellules de moelle épinière en vue d'une transplantation, leur vieillissement, pourrait ainsi être réglé, croit M. Harley, qui est né au Nouveau-Brunswick. « On pourrait aussi traiter la dystrophie musculaire en cultivant des cellules musculaires où les gènes de la dystrophine (une cellule dont les malades ont une carence) et de la télomérase auront été activés, suggère M. Ouellette. Présentement, les cellules vieillissent trop avant qu'on les réinjecte dans le muscle. » La culture de facteurs sanguins est aussi au programme.

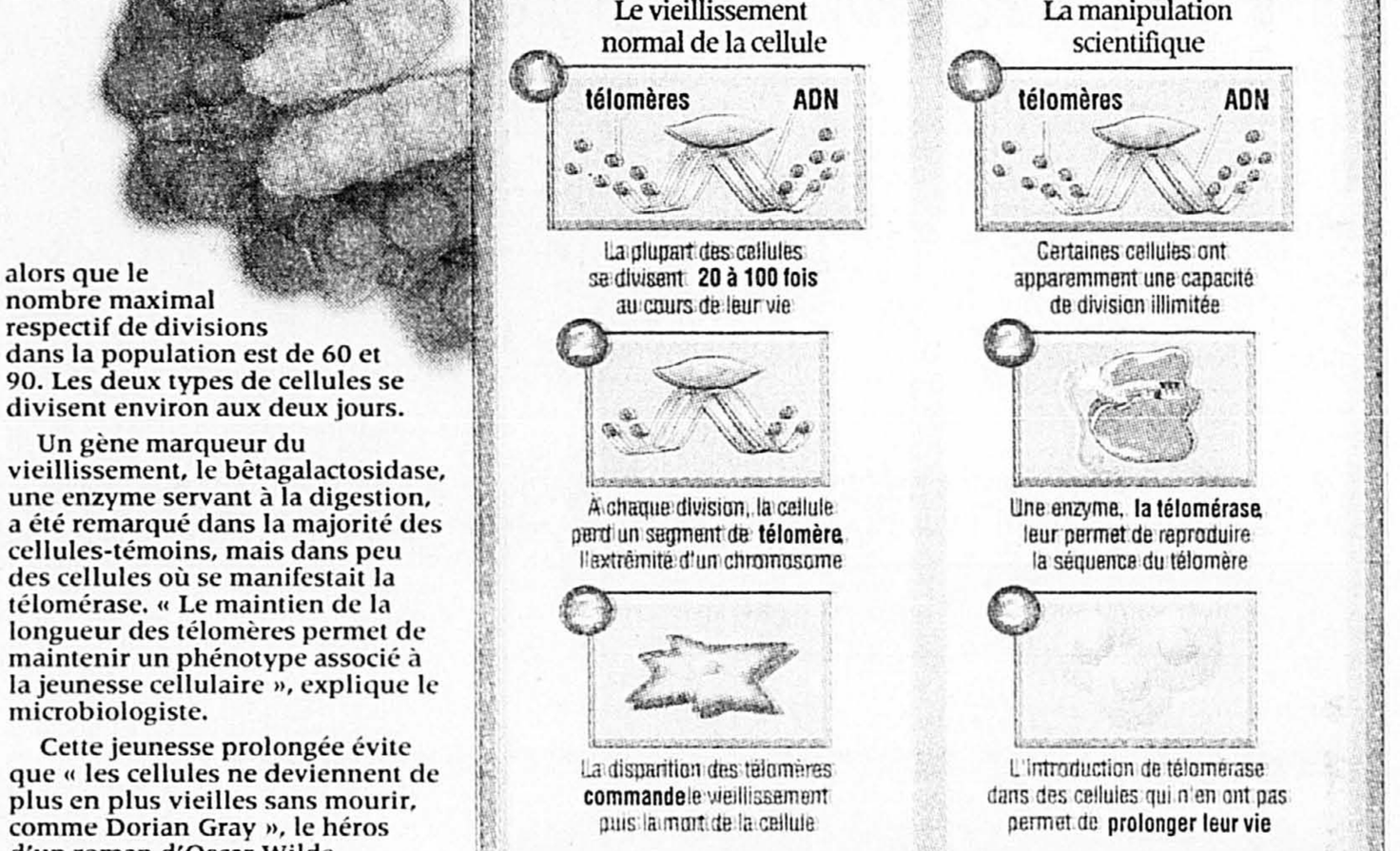
Mais pour ce faire, l'activité de la télomérase devra être mieux connue. « Des protéines du noyau interagissent avec la télomérase, indique M. Harley, depuis ses bureaux californiens. Il nous faut comprendre ces relations, et voir comment augmenter l'activité de ces protéines. Chaque enzyme, et il s'en trouve entre 100 et 500 par cellule, peut reproduire quelques centaines de télomères avant de se dégrader. » Le fonctionnement du promoteur de la télomérase, qui contrôle son expression via des protéines, est aussi à l'ordre du jour : « Nous voulons savoir pourquoi l'enzyme ne se trouve que dans les gamètes. Pour l'expérience, nous avons utilisé un promoteur qui commande toujours l'expression de la télomérase. Tout ça se trouve sur le chromosome 5. »

Prévus depuis les années 60, quand la structure en hélice du chromosome a été démontrée, les télomères sont très populaires depuis cinq ans, selon M. Ouellette. « On a alors identifié leur séquence, faite des bases TTAGGG. En avril, Geron et notre labo avons isolé le gène qui encode la télomérase. Geron avait isolé son ARN (une enzyme est constituée de protéines et d'acide ribonucléique) qui encode à son tour les télomères. Moi, j'ai tout mis ça dans une cellule normale. »

La clé du vieillissement de l'homme se profile-t-elle ? « Le système nerveux central vieillit, et pourtant ses neurones ne se divisent pas. Par contre, les cellules gliales (qui entourent les neurones) se divisent : peut-être qu'une partie du vieillissement des neurones est liée à la sénescence des cellules gliales », estime M. Ouellette.

Comme la télomérase est associée au cancer, certains craignent que son expression forcée n'entraîne des mutations. « Dans les cancers, la télomérase vient en dernier parmi les mutations, assure Michel Ouellette. Elle est indépendante des mutations. Sans elle, un cancer est bénin. Contrairement aux cellules cancéreuses, celles que nous avons étudiées cessaient de se diviser quand elles se touchaient, et avaient besoin d'un support solide pour croître. Ces deux traits expliquent en partie la prolifération et le déplacement des cancers. »

Selon M. Harley, les essais sur souris devraient débuter « bientôt ». « Pour le modèle humain, il est vraiment prématuré de donner des échéances. » De même, le chercheur de Geron considère « prématuré » de parler de « fontaine de jouvence ». Mardi, à la parution d'un résumé de l'article, les actions de Geron ont bondi de 4,37 $ à 14,37 $ US. Les titres de la firme ont l'habitude de jouer ainsi au yoyo : en août, quand elle a annoncé qu'elle était en mesure de cloner le gène de la télomérase, ils avaient grimpé de 7,50 $ à 14 $.



Source : Société Geron — AFP infographie - Nora Chéhan



Michel Ouellette (à gauche), un microbiologiste montréalais membre de l'équipe de l'Université du Texas qui a fait la preuve de la validité de l'une des explications du vieillissement humain, et trois de ses collègues : Woodring Wright, Jerry Shay et Shawn Holt.

www.science.com
www.geron.com
www.swmed.edu

Un surdoué précoce, page B11